



L'Institut Vanier de la famille

VANIER

The Vanier Institute of the Family

L'IDENTITÉ DES FAMILLES

Contents

L'identité des familles : la manière dont les familles se définissent et sont définies par les autres	77
30. Les familles immigrantes contribuent à l'évolution du paysage familial	79
Nombre de personnes immigrantes dans la population totale, Canada, 1991 à 2021	80
31. Le Canada demeure l'un des pays de prédilection pour la réinstallation des familles réfugiées	81
Pourcentage des personnes réfugiées et des personnes nées au Canada depuis 1980, selon la tranche d'âge, 2021	82
32. Près d'une personne sur trois dit avoir des origines ethniques et culturelles multiples	83
Pourcentage de la population totale déclarant des origines ethniques ou culturelles multiples, selon la tranche d'âge, Canada, 2021	84
33. Les langues parlées au sein des familles sont de plus en plus diversifiées	85
Principale langue parlée à la maison, Canada, 1991 et 2021	86
34. Bien que diverses, les familles racisées sont confrontées à des inégalités communes en matière de bien-être	87
35. De plus en plus de familles sont touchées par l'incapacité	89
Pourcentage de personnes de 15 ans et plus touchées par l'incapacité, selon la tranche d'âge, Canada, 2017 et 2022	90
36. Malgré un recul, la plupart des gens disent avoir une appartenance religieuse	91
Pourcentage de la population totale ayant une appartenance religieuse, selon la tranche d'âge, Canada, 1991 et 2021	92
37. Au Canada, les familles 2ELGBTQ+ sont en moyenne plus jeunes et vivent davantage en milieu urbain	93
38. Les familles transgenres et non binares sont de plus en plus reconnues	95
Couples transgenres et non binares, selon la situation familiale et la présence d'enfants au sein du ménage, Canada, 2021	96



39. Le quart des enfants des Premières Nations vivant dans les réserves habitent avec au moins un grand-parent	97
Pourcentage d'enfants des Premières Nations de 1 à 5 ans vivant hors réserve ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022	98
40. La proportion d'enfants métis en famille d'accueil est en baisse	99
Pourcentage d'enfants métis de 1 à 5 ans ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022	100
41. Les deux tiers des enfants inuits acquièrent des connaissances sur leur culture et leur histoire grâce à leurs parents	101
Pourcentage d'enfants inuits de 1 à 5 ans ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022	102
42. En milieu rural, les familles sont généralement plus grandes qu'en milieu urbain ...	103
Pourcentage de naissances hors mariage chez les femmes de 15 à 44 ans qui vivent en milieu rural et urbain, Canada, 1990-2017	104
43. Les familles militaires déménagent en moyenne trois fois plus souvent que les familles civiles	105
Familles militaires, selon le type et la structure de la famille, Canada, 2021	106



L'identité des familles : la manière dont les familles se définissent et sont définies par les autres

La série *La famille compte* met souvent en relief la diversité croissante qui caractérise les familles et leurs modes de vie. Une grande part de cette diversité est liée aux identités des personnes – à savoir les caractéristiques personnelles, les expériences et les parcours associés aux groupes sociaux auxquels elles prennent part ou aux rôles qu'elles occupent^a, et qui façonnent leur perception d'elles-mêmes ainsi que leur rapport à la société. Leur fondement résulte de l'entrecroisement et de l'interaction d'un éventail de facteurs, comme le genre, l'origine ethnique, la langue, la religion et l'orientation sexuelle.

Les identités façonnent ce qui est essentiel à notre bien-être et sont souvent associées à des inégalités et à des forces qui ont des répercussions sur le bien-être des familles. Elles ont tendance à teinter nos valeurs, à influencer notre perception de nous-mêmes et des autres, ainsi qu'à modeler nos aspirations et nos dynamiques familiales. Grâce à l'évolution des sources de données, à une sensibilisation accrue et à l'intérêt grandissant des chercheuses et chercheurs, des responsables des politiques et du public, nos

connaissances sur la diversité familiale au Canada n'ont jamais été aussi approfondies.

Le *Cadre sur la diversité et le bien-être des familles* propose une dimension liée à l'identité familiale qui met l'accent sur la manière dont les familles sont perçues et catégorisées dans la société en général, ainsi que sur la façon dont elles se perçoivent et se définissent elles-mêmes. Les identités sont des constructions sociales qui prennent racine dans nos expériences et façonnent celles-ci. Elles se construisent et se transforment au fil du temps, modelées par les interprétations que nous, notre entourage et les systèmes avec lesquels nous interagissons attribuons à nos caractéristiques personnelles ou perçues. Même les identités issues de traits individuels peuvent influencer et définir l'ensemble de la cellule familiale, notamment lorsqu'elles entraînent des expériences communes de marginalisation^b. Un regard sous l'angle de l'identité des familles permet de mettre en relief les inégalités et les forces associées à certaines identités, et qui ont des répercussions sur le bien-être des familles et de leurs membres.

^a Gupta, V., Eames, C., Golding, L., Greenhill, B., Qi, R., Allan, S., Bryant, A., et Fisher, P. (24 avril 2023). Understanding the identity of lived experience researchers and providers: A conceptual framework and systematic narrative review. *Research Involvement and Engagement*, 9(26). <https://doi.org/10.1186/s40900-023-00439-0>

^b Farr, R. H., Cashen, K. K., Diomedes, M. T., et Simon, K. A. (22 avril 2025). Marginalized family identity theory: A framework to understand experiences in LGBTQIA+ and diverse family structures. *Journal of Family Theory & Review*, 17(2), 301-324. <https://doi.org/10.1111/jftr.12624>



Chaque individu définit sa propre identité, qui peut constituer une force, un moyen de s'affirmer et de développer de la résilience, tout en favorisant un sentiment d'appartenance et le partage de valeurs et de croyances communes. L'identité peut toutefois aussi être imposée de l'extérieur, de manière à exclure, à marginaliser, voire à opprimer. Or, cette dynamique d'exclusion enracinée dans l'histoire est souvent perpétuée, parfois renforcée par des politiques qui fragilisent les familles et les rendent vulnérables. Elle pèse sur les familles marginalisées, dont les réalités ne correspondent ni aux normes ni aux valeurs culturelles dominantes.

Cette section de la série *La famille compte* présente des portraits statistiques qui s'intéressent à la manière dont les individus se regroupent ou sont catégorisés par eux-mêmes ou par d'autres. Ces profils servent à illustrer les relations entre identités, ressources et inégalités qui peuvent avoir des effets sur le bien-être des familles. Cette publication ne saurait toutefois embrasser la totalité des identités, dont la diversité et la complexité dépassent le cadre proposé. Cette section présente plutôt des portraits succincts s'appuyant sur les données de recensement, de l'Enquête sociale générale et d'autres ressources statistiques, afin de constituer une base de données probantes actuelles et d'alimenter les réflexions sur le bien-être familial dans une société de plus en plus diversifiée.

Note technique

La plupart des données utilisées dans *La famille compte* s'appuient sur des enquêtes représentatives à l'échelle nationale, comme le

recensement de la population, l'Enquête sociale générale et l'Enquête sociale canadienne. Les informations sur les familles tirées du recensement s'appuient sur la notion de [famille de recensement](#), dans lesquelles tous les membres habitent le même logement. Il convient de souligner que cette approche repose sur des considérations méthodologiques et pratiques, et non sur une volonté de définir les familles, dont les relations et les responsabilités peuvent exister indépendamment d'un lieu de résidence commun.

Plusieurs modifications ont été apportées au Recensement de 2021 afin de mesurer le nombre de personnes transgenres et non binaires (à savoir toute personne qui ne s'identifie pas uniquement comme homme ou femme). Étant donné le faible nombre de personnes non binaires, Statistique Canada les regroupe parfois sous les catégories de genre « hommes+ » et « femmes+ » pour préserver leur confidentialité, ce qui se reflète également dans *La famille compte*.

Tous les pourcentages présentés dans cette publication sont arrondis au dixième près, excepté lorsque les données sources sont exprimées en nombres entiers. Les données de l'Enquête sociale générale et de l'Enquête sociale canadienne ne tiennent pas compte des personnes vivant dans les territoires, dans les réserves, ni des personnes résidant de façon permanente dans divers établissements (p. ex. les établissements pénitentiaires, les hôpitaux et les centres offrant des soins de longue durée).



30 Les familles immigrantes contribuent à l'évolution du paysage familial

En 2021, près du quart des personnes vivant au Canada (23,0 %) étaient, ou avaient été, des immigrantes reçues ou des résidentes permanentes¹. Cette proportion a augmenté au fil des recensements, depuis 1971 (15,3 %), et devrait atteindre entre 29,1 % et 34,0 % d'ici 2041². Entre 1991 et 2021, la population immigrante a augmenté de 92,5 %, alors que la croissance de la population née au Canada n'a été que de 20,6 %^{1,3}.

La plupart des personnes immigrantes arrivent et s'installent dans les villes canadiennes les plus peuplées. En 2021, près d'une personne sur six (15,9 %) avait été admise au cours des cinq années précédentes¹. Parmi celles-ci, la majorité vivait à Toronto (29,5 %), à Montréal (12,2 %) ou à Vancouver (11,7 %). La proportion de personnes immigrantes récentes vivant dans ces villes est toutefois passée de 73,7 % en 1996⁴ à 54,7 % en 2021¹. En 2021, plus de la moitié (55,9 %) d'entre elles étaient âgées de 25 à 44 ans, soit plus du double de la proportion observée chez les personnes nées au Canada (24,8 %).

Les données les plus récentes montrent qu'en 2017, parmi les personnes immigrantes de 25 à 64 ans, 7 sur 10 (69 %) étaient mariées, comparativement à un peu plus de la moitié (51 %) des personnes nées au Canada⁵. Ces dernières étaient plus de deux fois plus susceptibles que les personnes immigrantes de vivre en union libre (18 % c. 7 %). Elles étaient en outre près de deux fois plus susceptibles d'avoir connu la dissolution

d'une première union que les personnes immigrantes de 20 ans et plus (41 % c. 24 %)⁶. Les enfants de femmes immigrantes âgées de 15 à 44 ans étaient moins susceptibles d'être nés hors mariage que ceux de femmes dans la même tranche d'âge nées au Canada (13 % c. 40 %)⁷.

La population d'enfants issus de l'immigration – c'est-à-dire ayant au moins un parent né à l'étranger – est en forte croissance. Ces enfants occupent souvent une position stratégique dans le processus d'intégration de nouvelles personnes immigrantes au sein de leur communauté, car ils servent en quelque sorte de « passerelles culturelles » en aidant leurs parents à s'adapter à divers repères linguistiques et culturels⁸. En 2021, parmi les enfants de moins de 15 ans, plus de 3 sur 10 (31,5 %) comptaient au moins un parent né à l'étranger⁹, comparativement à 28,5 % en 2001. Cette proportion pourrait atteindre 47,2 % d'ici 2036⁸.

Chez de nombreuses personnes immigrantes, la cohabitation de plusieurs générations sous un même toit est valorisée et fait partie du modèle familial traditionnel de leur pays d'origine^{8,10}. En 2016, selon les données les plus récentes disponibles, environ 15 % des enfants de moins de 15 ans issus de l'immigration vivaient au sein d'un ménage multigénérationnel comptant au moins trois générations, comparativement à 6,4 % des enfants dont les deux parents étaient nés au Canada⁸.



Pourquoi s'en préoccuper?

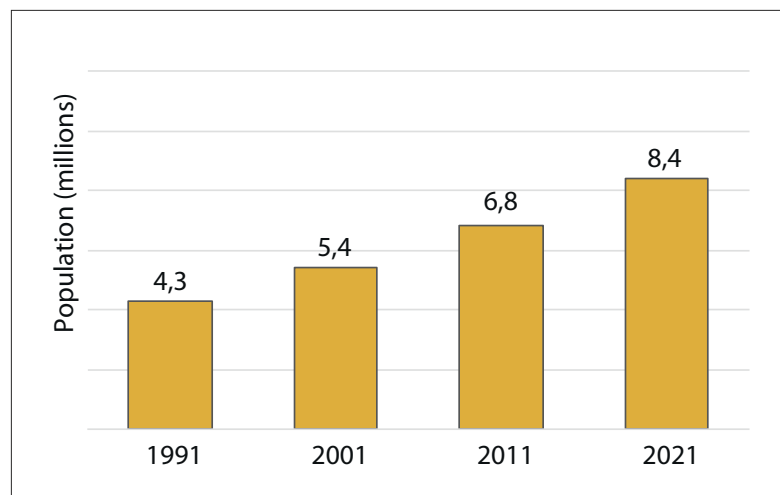
Les familles immigrantes représentent une part importante et croissante de la société canadienne, une tendance appelée à se maintenir alors que l'immigration aide à compenser le vieillissement de la population active au pays. Environ 86 % de la croissance démographique observée en 2019 était attribuable à l'immigration, une proportion qui devrait grimper à 100 % d'ici 2032¹¹. Comme les personnes ayant récemment immigré sont en moyenne plus jeunes que celles nées au Canada, l'immigration a également contribué à ralentir le rythme du vieillissement de la population, comparativement à certains autres pays développés⁷.

En 2024, les personnes immigrantes étaient plus susceptibles que celles nées au Canada d'exprimer un haut niveau de satisfaction à l'égard de leurs relations familiales

(78 % c. 74 %)¹². Cette proportion était encore plus élevée chez les personnes ayant immigré au Canada depuis moins de 10 ans (82 %). Cela dit, de nombreuses familles immigrantes font face à des inégalités qui fragilisent leur bien-être familial. Des études ont montré que les personnes installées depuis peu au pays étaient plus susceptibles que la population d'origine canadienne de vivre dans des logements inadéquats et surpeuplés¹³, de connaître le chômage¹⁴, et de vivre sous le seuil de la pauvreté¹⁵.

Les familles immigrantes contribuent à la diversité ethnoculturelle du paysage familial canadien. L'immigration continuera de façonner le tissu social et culturel du pays, puisqu'elle demeure essentielle au maintien de la croissance démographique et de la viabilité de la main-d'œuvre.

Nombre de personnes immigrantes dans la population totale, Canada, 1991 à 2021



Source : Statistique Canada. (26 octobre 2022). Les immigrants représentent la plus grande part de la population depuis plus de 150 ans et continuent de façonner qui nous sommes en tant que Canadiens. *Le Quotidien*⁹.



31

Le Canada demeure l'un des pays de prédilection pour la réinstallation des familles réfugiées

Ayant accueilli plus de 51 000 personnes en 2023, le Canada figure parmi les nations les plus investies dans la réinstallation de personnes réfugiées à travers le monde¹⁶. Chaque année, le Canada accueille des personnes immigrantes appartenant à quatre grandes catégories, notamment les personnes réfugiées, les personnes immigrantes économiques, les personnes parrainées par leur famille et celles admises pour des raisons humanitaires ou de compassion^{17, 18}.

Depuis 1980, plus d'un million de personnes réfugiées ont été admises au Canada, ce qui représente 15,2 % de l'ensemble des personnes immigrantes accueillies au cours de cette période¹⁹. La majorité d'entre elles (55,7 %) se sont installées dans les trois plus grandes villes du pays : Toronto (34,4 %), Montréal (13,5 %) et Vancouver (7,8 %).

En 2021, parmi les personnes admises depuis 1980, près de 7 sur 10 (69,9 %) avaient entre 25 et 64 ans¹⁹, comparativement à 50,3 % des personnes nées au pays¹. En 2020, les personnes ayant demandé un statut de réfugiées étaient moins susceptibles que l'ensemble de la population de 15 ans et plus d'être mariées (35 % c. 44 %) ou de vivre en union libre

(5 % c. 13 %)^{20, 21}. En 2021, plus d'un parent seul immigrant sur cinq avait été accueilli comme réfugié – soit 21,9 % des mères et 20,5 % des pères²².

Les familles réfugiées sont davantage exposées à la précarité économique que leurs homologues d'origine canadienne. En 2020, 31,0 % des mères réfugiées monoparentales vivaient avec un faible revenu^a, comparativement à 24,1 % des mères monoparentales nées au Canada²². L'écart était encore plus marqué entre les familles monoparentales dirigées par des hommes réfugiés (26,6 %) et celles dirigées par des hommes nés au pays (18,5 %).

Les personnes réfugiées témoignent d'une remarquable résilience dans leur processus de réinstallation et d'intégration²³. Les études montrent qu'un grand nombre d'entre elles, bien qu'en situation de faible revenu à leur arrivée, accèdent à un statut économique comparable à celui de la classe moyenne en l'espace de cinq ans.

Pourquoi s'en préoccuper?

Les familles réfugiées constituent un exemple éloquent de la capacité d'adaptation des familles²³. Leur parcours migratoire est

^a Selon la mesure de faible revenu après impôt



jalonné de défis multiples et d'obstacles importants, notamment liés à la langue, à la culture et aux relations sociales, qui ont tendance à freiner leur accès aux services et compliquent leur intégration dans leur nouvelle communauté²⁴. Le contexte d'exil des personnes réfugiées engendre une précarité financière et relationnelle plus grande que celle vécue par les autres groupes migratoires²⁵.

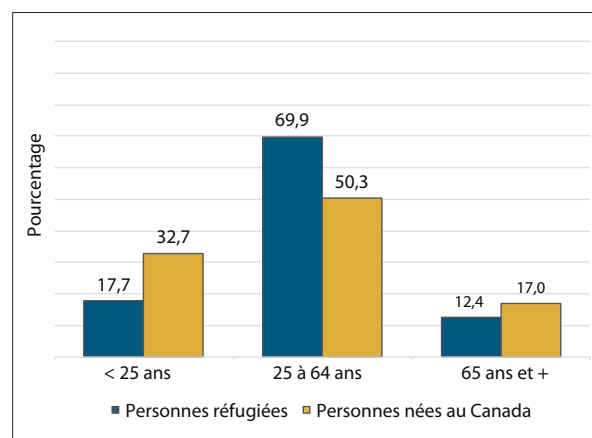
Si leur participation au marché du travail constitue un facteur déterminant pour leur intégration²⁶, un éventail de barrières limitent leur plein accès à la vie socioéconomique. Elles ont notamment souvent de la difficulté à obtenir une attestation de leurs études et à faire valoir leur expérience professionnelle, en plus de devoir composer avec des compétences linguistiques limitées et l'absence d'expérience de travail dans le pays d'accueil^{24, 27, 28}.

Si le logement constitue un pilier fondamental de l'intégration des personnes réfugiées, il est toutefois devenu de plus en plus difficile d'y accéder en raison de la pénurie de logements abordables au Canada^{25, 29}. En 2020, les personnes réfugiées étaient davantage touchées par la pauvreté (13,8 %) que la moyenne nationale (8,1 %)³⁰. En 2021, environ un ménage dirigé par des personnes réfugiées sur cinq (19 %) et le tiers (33,0 %) des ménages dirigés par des personnes réfugiées récentes (cinq ans ou moins) avaient des besoins impérieux en matière de logement³¹.

Comme en témoignent les études, les besoins des personnes réfugiées sont variés et influencés par leur culture, leur structure

familiale et les épreuves qu'elles ont traversées³². Le parcours migratoire des familles réfugiées est souvent complexe et stressant, ce qui les rend vulnérables à des problèmes de santé mentale³³. Cette situation a suscité de nombreuses revendications en faveur d'un meilleur accès aux soins et d'une refonte des approches en santé mentale. Comprendre l'évolution de la composition familiale des personnes réfugiées et leur expérience, ainsi que les circonstances ayant mené à leur migration, sera essentiel pour assurer leur bien-être.

Pourcentage des personnes réfugiées et des personnes nées au Canada depuis 1980, selon la tranche d'âge, 2021



Sources : Statistique Canada. (21 juin 2023). Tableau 98-10-0347-01 – Statut d'immigrant et période d'immigration selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires¹.

Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0317-01 – Période d'immigration selon la catégorie d'admission et le lieu de naissance : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties¹⁹.



32

Près d'une personne sur trois dit avoir des origines ethniques et culturelles multiples

Parmi les thèmes abordés dans le Recensement de 2021, les origines ethniques et culturelles sont sans doute les plus complexes à mesurer et à interpréter³⁴. L'ethnicité, généralement associée à des origines ancestrales, ne fait l'objet d'aucune classification universelle reconnue. Pourtant, la culture et l'ethnicité demeurent centrales dans les traditions familiales et dans la manière dont les familles se perçoivent et se définissent³⁵. Les événements marquants de la vie, comme une naissance, un mariage ou un décès, prennent des significations différentes selon les croyances, les coutumes et les pratiques culturelles propres à chaque famille.

Le Recensement canadien de 2021 invitait les personnes répondantes à identifier, pour chacun de leurs parents, jusqu'à six appartenances culturelles ou ethniques³⁶. Pour ce faire, on y présentait les diverses catégories d'origines ainsi qu'un lien vers une page contenant plus de 500 exemples d'origines ethniques et culturelles³⁷.

C'est l'origine « canadienne » qui a été la plus citée lors du Recensement de 2021, seule ou en combinaison avec d'autres, par 5,7 millions de personnes³⁸. En deuxième position venaient les origines des îles britanniques, les plus courantes étant « anglaise » (5,3 millions), « irlandaise » (4,4 millions) et « écossaise » (4,4 millions), puis l'origine « française » (sans précision supplémentaire - 4,0 millions). De nombreuses personnes ont également mentionné des

origines « allemande » (3,0 millions), « chinoise » (1,7 million), « italienne » (1,5 million), « indienne » (de l'Inde - 1,3 million), « ukrainienne » (1,3 million), « canadienne-française » (0,9 million) et « philippine » (0,9 million).

Par l'entremise des mariages, des unions libres et au fil des découvertes sur les lignées familiales, plusieurs origines viennent enrichir l'héritage identitaire des familles³⁹. En 2021, plus du tiers de la population totale (35,5 %) s'identifiait à plusieurs origines ethnoculturelles⁴⁰. C'étaient les jeunes de 15 à 24 ans qui citaient le plus souvent une pluralité d'origines (39,5 %), devant les 25 à 64 ans (34,3 %) et les personnes de 65 ans et plus (29,7 %).

Pourquoi s'en préoccuper?

L'ethnicité contribue de manière importante à la construction identitaire et au rapport que les gens entretiennent avec leur environnement³⁵. Elle nourrit le sentiment d'appartenance à un groupe en renforçant les liens et en permettant de s'identifier aux valeurs et aux croyances culturelles qui y sont véhiculées⁴¹. De telles identités soutiennent également la transmission des valeurs et des pratiques culturelles, généralement portée par les familles et les communautés³⁵. L'ethnicité peut toutefois aussi être un motif d'exclusion et de discrimination, comme en témoignent certains



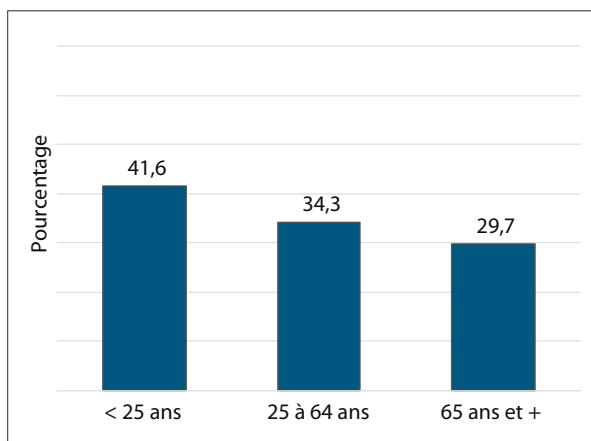
épisodes sombres de l'histoire canadienne, dont l'internement de personnes d'origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale.

L'origine ethnique et culturelle est une notion évolutive : une même personne peut en déclarer différentes au fil de sa vie selon ce qu'elle apprend sur ses origines familiales³². Comme il s'agit d'un concept subjectif, les réponses peuvent en outre varier d'une personne à l'autre et être comptabilisées différemment, même en présence d'un héritage ethnoculturel commun⁴². Une ascendance culturelle donnée ne se traduit par ailleurs pas toujours par un fort sentiment d'appartenance à la culture, à la communauté ou aux traditions qui y sont associées³⁴. De plus, la définition utilisée dans le recensement a évolué au fil du temps, modelée par les perceptions changeantes de l'ethnicité et les réalités actuelles³⁸. Enfin, l'ethnicité n'est qu'un des nombreux éléments qui composent l'identité familiale et elle interagit avec d'autres dimensions, notamment la race, la classe sociale, l'identité de genre, la religion et plus encore³⁵.

Les données sur les origines ethniques et culturelles offrent néanmoins un éclairage précieux sur la façon dont les gens se perçoivent et perçoivent leur héritage familial³⁸. La notion d'origine ethnique et culturelle aide à mieux cerner la place qu'occupent les familles dans la mosaïque sociale du pays. Elle permet également de mettre en valeur la diversité au sein de groupes souvent classés de manière uniforme par d'autres indicateurs, comme celui de « minorité visible ».

Bien que la notion d'ethnicité et les outils pour la mesurer aient évolué au fil du temps, elle brosse malgré tout un portrait de l'héritage ethnoculturel familial selon la compréhension qu'en a la personne interrogée à un moment précis³⁸. Sa nature subjective, même si elle pose des défis d'interprétation et de comparabilité, confère à l'exercice une valeur particulière, en ce qu'elle reflète la manière dont les personnes définissent elles-mêmes leur héritage familial, plutôt que la façon dont elles sont perçues par les autres³⁴.

Pourcentage de la population totale déclarant des origines ethniques ou culturelles multiples, selon la tranche d'âge, Canada, 2021



Source : Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0355-01 – Origine ethnique ou culturelle selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires⁴⁰.



33

Les langues parlées au sein des familles sont de plus en plus diversifiées

La langue dépasse largement la simple manière de s'exprimer : elle joue un rôle important dans la création, la transmission et l'évolution des cultures à travers les générations⁴³. Les études ont montré que la langue joue un rôle central dans la construction des identités familiales et culturelles, en favorisant un sentiment d'appartenance, tout en soutenant la santé et le bien-être global^{44, 45}. À l'instar des familles qui ont connu une diversification croissante, le « portrait linguistique » du Canada s'est lui aussi diversifié.

Le Recensement de 2021 a révélé l'usage de 474 langues différentes à travers le pays⁴⁶. L'examen des langues les plus souvent parlées à la maison permet de mieux comprendre les dynamiques familiales. Les langues qui y sont principalement utilisées sont aussi celles qui ont le plus de chances d'être transmises aux enfants par les générations précédentes. Or, le fait de transmettre les compétences linguistiques d'une génération à l'autre contribue à préserver la richesse culturelle et à soutenir la pérennité des différentes communautés.

En 2021, plus d'un ménage sur cinq (21,0 %) était multilingue⁴⁶. Autrement dit, plusieurs langues étaient parlées à la maison, de façon régulière ou prédominante, sans pour autant être parlées par l'ensemble des membres.

En 2021, 63,8 % de la population totale parlaient principalement l'anglais à la maison⁴⁷, comparativement à 67,5 % en 1991⁴⁸. Près d'une personne sur cinq (19,2 %) au Canada parlait uniquement le français à la maison^a en 2021⁴⁷, contre 23,0 % en 1991⁴⁸. En 2021, le Québec (77,5 %)⁴⁷ et le Nouveau-Brunswick (26,4 %)⁴⁹ affichaient des pourcentages nettement plus élevés de personnes parlant majoritairement le français à la maison, comparativement aux autres provinces et territoires.

Environ une personne sur huit (12,7 %) disait parler principalement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison en 2021⁴⁷, comparativement à 7,7 % en 1991⁴⁸. En 2021, les pourcentages variaient de 1,4 % à Terre-Neuve-et-Labrador à 42,2 % au Nunavut. Après l'anglais et le français, le mandarin et le pendjabi figuraient en tête des langues les plus parlées à domicile, chacune par approximativement 1,4 % de la population, soit plus de 500 000 personnes⁵⁰. Parmi les personnes qui parlaient principalement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, plus de 9 sur 10 (92,4 %) vivaient dans un grand centre urbain, comparativement à 73,8 % de la population totale au Canada⁴⁷. La hausse du nombre et du pourcentage de personnes parlant une langue autre que le

^a Il s'agit de la langue la plus souvent parlée à la maison, aucune autre n'étant utilisée aussi fréquemment.



français ou l'anglais au cours des dernières décennies est étroitement liée à l'augmentation de l'immigration.

Les langues autochtones parlées au Canada présentent une grande diversité et le Recensement de 2021 en a comptabilisé plus de 70 : l'inuktitut, les langues cries et l'innu (montagnais) figuraient parmi celles le plus souvent parlées à la maison (la langue autochtone prédominante variant toutefois selon la région)⁴⁷. Le Nunavut (46,6 %) affichait la deuxième plus faible proportion de personnes parlant principalement anglais à la maison, suivi du Québec (10,4 %). Cela s'explique par la forte présence des langues de l'inuktitut (inuites), qui bénéficient d'un statut officiel au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Nunavut, 41,4 % de la population parlait principalement ces langues à la maison⁵⁰.

Pourquoi s'en préoccuper?

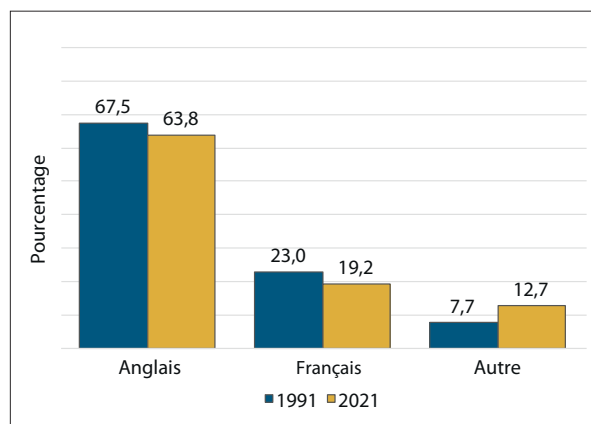
La diversité linguistique croissante du Canada témoigne des transformations démographiques survenues au fil des dernières décennies, liées à une intensification de l'immigration^{46, 47}. Alors que l'on peut s'attendre à ce que la diversité des familles continue de croître, il est de plus en plus important de saisir les particularités de leurs profils linguistiques. Cette question est fort cruciale, car la langue est de plus en plus perçue comme centrale à la vitalité des multiples cultures qui composent la mosaïque familiale du Canada.

Pour les familles et les communautés autochtones, les langues autochtones constituent « un pilier de reconstruction identitaire, de même qu'un levier essentiel à la revitalisation culturelle face au génocide [traduction] » qu'elles ont connu⁵¹. Voilà

pourquoi la Commission de vérité et réconciliation du Canada a consacré une part importante de ses 94 appels à l'action à la protection et à la revitalisation des langues autochtones^{52, 53}.

Il est essentiel de comprendre les pratiques linguistiques au sein des familles pour favoriser leur bien-être, car la maîtrise ou non d'une langue peut avoir une incidence sur l'accès aux services publics. À titre d'exemple, des études ont montré que les personnes âgées issues de la diversité ethnique et linguistique avaient tendance à attendre plus longtemps pour accéder à l'établissement de soins de longue durée de leur choix, notamment en raison de difficultés à communiquer avec le personnel soignant¹⁰.

Principale langue parlée à la maison, Canada, 1991 et 2021



Sources : Statistique Canada. (17 août 2022). Alors que le français et l'anglais demeurent les principales langues parlées au Canada, la diversité linguistique continue de s'accroître au pays. *Le Quotidien*⁴⁷.

Statistique Canada. (12 juillet 2023). Tableau 15-10-0033-01 – Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison et la géographie, 1971 à 2021⁴⁸.



34 Bien que diverses, les familles racisées sont confrontées à des inégalités communes en matière de bien-être

En 2021, plus du quart de la population canadienne (26,5 %) faisait partie d'un groupe racisé^{a, 54}, contre 9,4 % en 1991⁵⁵. Selon les estimations, cette proportion pourrait grimper à 34,4 % d'ici 2036.

Par ailleurs, un peu plus de 6 personnes racisées sur 10 (60,5 %) faisaient partie de l'un des trois plus grands groupes en 2021 : les personnes sud-asiatiques (2,5 millions), chinoises (1,7 million) et noires (1,5 million)⁵⁴. En 2021, ces groupes constituaient à eux seuls 16,1 % de l'ensemble de la population canadienne.

La croissance de la population racisée est étroitement liée à l'augmentation du pourcentage de personnes immigrantes; en 2021, tout juste 6 personnes racisées sur 10 (60,1 %) étaient issues de l'immigration⁵⁴. Les villes comptant la plus forte proportion de personnes immigrantes sont aussi celles où résident le plus de personnes racisées. À Toronto, les personnes racisées représentaient 57,0 % de la population, contre 54,5 % à Vancouver et 27,2 % à Montréal.

Un peu plus du tiers (34 %) des enfants de moins de 15 ans faisaient partie d'un groupe racisé en 2021, comparativement à 17 % en 2001⁵⁶. En 2021, près de 7 personnes racisées sur 10 (69,2 %) étaient de première génération (c.-à-d. nées à l'extérieur du Canada) et 26,9 % étaient de deuxième génération (c.-à-d. nées au Canada et comptant au moins un parent né à l'étranger)⁵⁷. Seuls 3,8 % des personnes étaient de troisième génération ou plus (c.-à-d. nées au Canada, comme leurs parents).

En 2021, 14,7 % des enfants racisés de moins de 15 ans vivaient au sein d'un ménage multigénérationnel^b, soit plus du double de la proportion observée chez les enfants non racisés (6,6 %)⁵⁸. Ils étaient moins susceptibles que les enfants non racisés de vivre dans une famille formée d'un couple (66,3 % c. 72,9 %) ou dans une famille monoparentale (11,4 % c. 15,5 %).

Les données révèlent qu'en 2017, 42,9 % des femmes racisées de 15 à 44 ans étaient mariées, soit une proportion supérieure à la

^a Le terme « racisé », utilisé par Statistique Canada, s'appuie sur le concept de « minorité visible » et désigne les mêmes groupes de population. Ce terme englobe toutes les personnes qui ne sont ni blanches ni autochtones (membres des Premières Nations, métisses ou inuites), et inclut principalement les groupes suivants : les personnes sud-asiatiques, chinoises, noires, philippines, latino-américaines, arabes, asiatiques du Sud-Est, asiatiques de l'Ouest, coréennes et japonaises.

^b Trois générations ou plus vivant sous le même toit.



moyenne nationale (36,5 %)⁷. Seuls 5,4 % des femmes racisées de cette tranche d'âge vivaient en union libre, ce qui est bien en deçà de la moyenne nationale (15,2 %). Cette année-là, parmi les enfants de 0 à 17 ans, 15 % des naissances chez les femmes racisées ont eu lieu hors mariage, comparativement à 38 % chez les femmes non racisées.

Pourquoi s'en préoccuper?

Les familles racisées constituent un vaste groupe, à la fois diversifié et en pleine croissance, dont la complexité ne saurait être résumée en un seul chapitre. Cela dit, une vue d'ensemble démographique de cette population offre une façon d'analyser les dimensions de sa diversité et les indicateurs de bien-être.

Il est important de souligner que toute analyse de la population « racisée » au Canada, tirée des données de recensement, est fondée sur le concept de « minorité visible », duquel sont exclus les peuples autochtones. Ce concept, tiré de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, n'avait pas pour objectif de servir de cadre global permettant d'analyser les expériences de l'ensemble des personnes racisées^{c, 59, 60}.

D'autres sources et politiques, comme la Stratégie nationale sur le logement du Canada, adoptent une définition plus large du terme « racisé », qui inclut les peuples autochtones^{d, 61}.

Il est maintenant amplement admis que le racisme contribue de manière importante aux iniquités en santé vécues par les personnes racisées et leur famille au Canada⁶²⁻⁶⁴. Il a été

démontré que les enfants autochtones, noirs, latino-américains et ouest-asiatiques font plus fréquemment l'objet d'enquêtes pour mauvais traitements que les enfants blancs⁶⁵. Les études ont également montré que les personnes autochtones et racisées sont plus susceptibles de faire face à des iniquités dans l'accès à des soins de santé de qualité, à l'éducation, à l'emploi, au logement et à de l'aide en santé mentale⁶⁶⁻⁶⁹.

Bien qu'elles soient proportionnellement plus nombreuses à détenir un diplôme universitaire (baccalauréat ou plus) que les personnes non racisées et non autochtones, les personnes racisées demeurent moins susceptibles d'accéder à des emplois qui correspondent à leurs compétences et qui leur offrent un salaire reflétant leur niveau de scolarité⁷⁰. En 2021, à l'exception des personnes philippines (8,4 %), tous les groupes racisés affichaient des taux de chômage supérieurs à celui des personnes non racisées (9,5 %)⁷¹. En 2022, 13,0 % des personnes racisées vivaient sous le seuil de pauvreté (en se basant sur la mesure du panier de consommation), contre 8,7 % des personnes non racisées⁷².

Le Canada s'est engagé à lutter contre le racisme systémique en adoptant une stratégie antiraciste qui vise à éliminer les obstacles et à rendre les systèmes plus inclusifs pour les communautés marginalisées⁷³. Il est crucial de poursuivre les recherches sur les inégalités ainsi que sur la réalité familiale des personnes racisées afin d'éclairer l'élaboration de politiques publiques vers une plus grande justice sociale.

^c La *Loi* couvre les peuples autochtones, mais ceux-ci forment un groupe distinct des quatre groupes désignés : les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les minorités visibles.

^d Selon la Stratégie nationale sur le logement du Canada, est dite « racisée » toute personne dont l'identité peut faire l'objet d'attributions raciales susceptibles de nuire à sa vie sociale, politique ou économique.



35

De plus en plus de familles sont touchées par l'incapacité

Le taux d'incapacité⁷⁴ a augmenté au Canada, notamment en raison du vieillissement continu de la population. En 2022, plus du quart (27,0 %) des personnes de 15 ans et plus vivaient avec au moins une incapacité limitant leurs activités quotidiennes, comparativement à 22,3 % en 2017. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'affirmer vivre avec une incapacité (30 % c. 24 %)⁷⁵. Les personnes âgées de 65 ans et plus étaient nettement plus touchées par l'incapacité (40,4 %) que les adultes de 25 à 64 ans (24,1 %) et les jeunes de 15 à 24 ans (20,1 %)⁷⁴.

Près de 4 personnes touchées sur 10 (39 %) présentaient une incapacité légère, alors que des proportions comparables vivaient avec une incapacité modérée (20 %), sévère (20 %) ou très sévère (21 %)⁷⁵. De plus, 29 % des gens disaient n'avoir qu'un seul type d'incapacité, 37 % en déclaraient deux ou trois, et 34 %, quatre ou plus.

Les familles touchées par l'incapacité sont souvent confrontées à des défis complexes en matière de santé, de finances et de bien-être. En 2022, près des trois quarts (72 %) des personnes vivant avec une incapacité affirmaient se buter à des obstacles limitant leur pleine participation à la société⁷⁴. Les données de 2017-2018 révèlent que les personnes touchées par l'incapacité étaient plus de quatre fois plus susceptibles (14,6 %) que les autres (4,6 %) d'indiquer n'avoir pu obtenir certains soins de santé⁷⁶.

De nombreuses personnes vivant avec une incapacité éprouvent des difficultés à accéder à un emploi stable⁷⁷. En 2024, parmi les personnes de 15 ans et plus actives sur le marché du travail, celles qui avaient une incapacité présentaient un taux d'emploi de 46,4 %, contre 66,2 % chez leurs homologues sans incapacité. Parmi les personnes ne participant pas au marché du travail, près de 4 sur 10 (39,0 %) disaient avoir une incapacité.

L'insécurité alimentaire des ménages est plus fréquente chez les personnes qui ont une incapacité que chez leurs homologues sans incapacité⁷⁸. En 2021, elle affectait 26,4 % des personnes vivant avec une incapacité, comparativement à 12,5 % des personnes sans incapacité. En 2020, le taux de pauvreté (en se basant sur la mesure du panier de consommation) des personnes de 15 ans et plus ayant une incapacité était plus élevé que celui des personnes sans incapacité (9,6 % c. 7,3 %)⁷⁵. Parmi les personnes de 15 à 64 ans vivant avec une incapacité, c'étaient les parents monoparentaux qui étaient les plus exposés à la pauvreté (18,4 %), comparativement aux personnes en couple sans enfants (6,0 %), avec enfants (3,3 %) ou cohabitant avec leurs parents (4,8 %).

Pourquoi s'en préoccuper?

L'identité liée à l'incapacité demeure marquée par la stigmatisation dans la société canadienne^{79, 80}. Bien souvent, l'absence de



connaissances réelles sur l'incapacité engendre des attitudes défavorables à l'égard des familles concernées⁸¹, qui s'expriment tant dans les comportements individuels qu'à travers les lois, les obstacles systémiques et les politiques sociales. Certaines familles se sont notamment vu refuser la citoyenneté canadienne en raison d'un diagnostic médical ou d'une incapacité⁸².

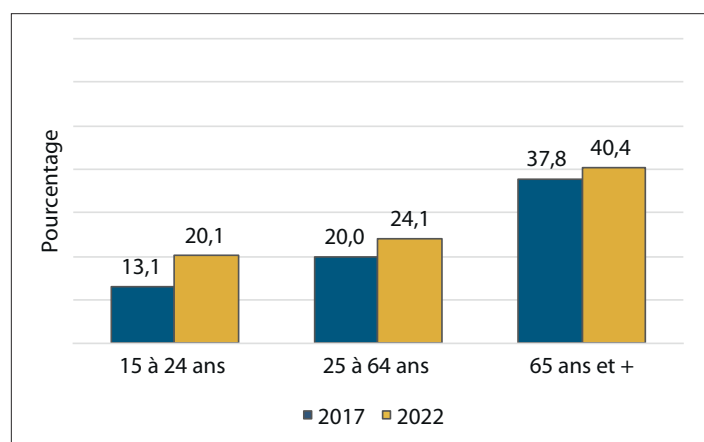
Un autre enjeu réside dans le fait que certaines familles touchées par l'incapacité ne cadrent pas dans les définitions officielles de l'incapacité⁸³. Par exemple, le programme *Direct Family Support for Children* offre une aide financière aux familles demeurant en Nouvelle-Écosse aux prises avec une incapacité. Or, seuls les enfants dont le QI est inférieur à 70 y sont considérés comme ayant une incapacité intellectuelle et y sont admissibles, ce qui prive plusieurs familles du soutien dont elles ont besoin^{77, 84}.

Certaines familles sont plus exposées à de telles difficultés que d'autres, tout en

disposant de moins de temps et de ressources pour y faire face. Par exemple, en 2016, les parents seuls étaient proportionnellement plus nombreux que les parents vivant en couples avec des enfants de moins de 16 ans à avoir répondu « oui » aux questions filtres du recensement indiquant une probabilité d'incapacité chez leur enfant (24,3 % c. 14,6 %) ^{85, 86}.

Malgré la stigmatisation, les obstacles et les défis rencontrés, plusieurs familles estiment que l'incapacité enrichit leur identité familiale. L'incapacité contribue à faire de ces familles des milieux inclusifs, ouverts à la diversité⁸⁷. Certains parents ont indiqué que le fait d'élever un enfant ayant une incapacité avait eu des effets positifs, cela les ayant notamment aidés à renforcer leur patience, à élargir leur réseau social, à tisser des liens familiaux plus solides et à développer une empathie accrue envers autrui.

Pourcentage de personnes de 15 ans et plus touchées par l'incapacité, selon la tranche d'âge, Canada, 2017 et 2022



Source : Statistique Canada. (18 décembre 2023). Enquête canadienne sur l'incapacité, 2017 à 2022. *Le Quotidien*⁷⁴.



36 Malgré un recul, la plupart des gens disent avoir une appartenance religieuse

Au cours des dernières décennies, la pratique religieuse et le sentiment d'appartenance à une religion ont connu un recul au Canada. Entre 1991 et 2021, la proportion de la population déclarant une affiliation religieuse est passée de 87,5 % à 65,4 %^{88, 89}. La proportion des personnes de 15 ans et plus participant à des activités religieuses collectives^a au moins une fois par mois a chuté de 35,0 % en 1991 à 23,3 % en 2019⁹⁰.

En 2020, la proportion de personnes de 15 ans et plus accordant une certaine ou une grande importance à la religion ou à la spiritualité était de 53,7 %⁹¹, comparativement à 71,0 % en 2003⁹⁰. Il est intéressant de noter qu'en 2017-2019, parmi les personnes sans affiliation religieuse et adoptant une vision séculière, 21 % considéraient néanmoins que leurs croyances religieuses ou spirituelles jouaient un rôle assez important, voire très important dans leur vie⁹⁰.

De nombreuses personnes pratiquent leur religion dans l'intimité, même si cette forme de pratique tend elle aussi à diminuer. Entre 2006 et 2019, la proportion de personnes pratiquant une activité religieuse individuelle au moins une fois par semaine (p. ex. prière, méditation ou autres pratiques dévotionnelles à domicile ou ailleurs) est passée de 46,0 % à 30,0 %⁹⁰.

Un peu plus de la moitié de la population (53,3 %) se disait affiliée à une religion chrétienne en 2021⁸⁹. Les confessions les plus répandues étaient le catholicisme (29,9 %), le christianisme, sans précisions supplémentaires (7,6 %), l'Église unie (3,3 %) et l'anglicanisme (3,1 %). Parmi les autres religions les plus représentées, on retrouvait les confessions musulmane (4,9 %), hindoue (2,3 %), sikhe (2,1 %), bouddhiste (1,0 %), juive (0,9 %), ainsi que d'autres religions ou traditions spirituelles (0,6 %) et la spiritualité (autochtone d'Amérique du Nord) traditionnelle (0,2 %).

En 2021, environ 8 personnes de 65 ans et plus sur 10 (80,9 %) disaient avoir une appartenance religieuse, comparativement à 94,1 % en 1991^{88, 89}. C'est chez les moins de 25 ans que l'affiliation à une religion a le plus décliné, passant de 85,2 % en 1991 à 59,1 % en 2021.

Une plus grande part des personnes immigrantes (76,3 %) que des personnes nées au pays (61,8 %) rapportaient une appartenance religieuse en 2021⁹¹. Les personnes immigrantes étaient aussi beaucoup plus susceptibles que les personnes nées au Canada de déclarer être de confession musulmane (13,4 % c. 2,0 %), hindoue (6,2 % c. 0,7 %), sikhe (5,0 % c. 0,9 %) ou bouddhiste (2,9 % c. 0,4 %). À l'opposé, seuls 23,7 % des personnes immigrantes affirmaient n'avoir

^a Cela comprend les cérémonies ou services religieux, à l'exception des événements ponctuels, comme les mariages et les funérailles.



aucune appartenance religieuse, contre 38,2 % des personnes nées au Canada.

Pourquoi s'en préoccuper?

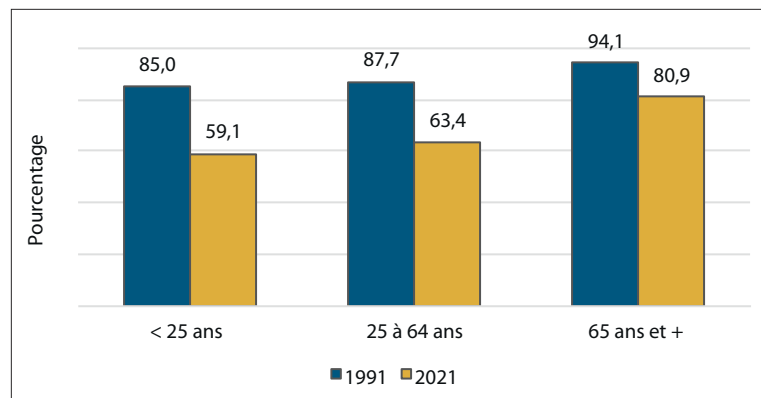
On observe une grande diversité d'expériences et de pratiques liées aux croyances religieuses et à l'identité spirituelle. La proportion croissante de personnes sans appartenance religieuse contribue elle aussi à cette diversité.

Les études ont montré que la religiosité et la spiritualité peuvent avoir un effet bénéfique sur le bien-être, étant notamment associées à une meilleure santé mentale⁹². Selon les études, le fait de prendre part à des groupes religieux peut favoriser chez certaines personnes un sentiment accru d'appartenance et donner un sens à leur vie⁹³. Cela dit, les liens que les gens entretiennent avec la religion demeurent complexes et variés, et certains effets négatifs peuvent également y être associés, comme des comportements homophobes ou l'alimentation de préjugés^{94, 95}.

Si le Canada est reconnu pour sa tolérance et sa diversité, les données indiquent toutefois que la religion peut également être un vecteur de marginalisation et d'exclusion à l'égard de certaines personnes et de leur famille. D'après le Conseil national des musulmans canadiens, entre 2016 et 2021, le Canada a détenu le record du plus grand nombre de personnes musulmanes tuées lors d'attaques haineuses ciblées parmi les pays du G7⁹⁶. En 2022, 750 crimes haineux à caractère religieux ont été signalés à la police au Canada, soit une baisse par rapport aux 886 incidents enregistrés l'année précédente⁹⁷.

S'intéresser à la diversité des croyances au Canada permet de mieux comprendre les dynamiques sociales et familiales dans lesquelles les familles prennent forme. Les croyances religieuses participent à la configuration de la vie familiale et aux changements sociaux, notamment en ce qui concerne le mariage, le divorce et la procréation^{90, 98-100}.

Pourcentage de la population totale ayant une appartenance religieuse, selon la tranche d'âge, Canada, 1991 et 2021



Sources : Statistique Canada. (1^{er} avril 2019). R9101 - Population selon la religion (29), par groupes d'âge (13) - Canada, provinces et territoires, divisions de recensement et subdivisions de recensement⁸⁸.

Statistique Canada. (21 juin 2023). Tableau 98-10-0353-01 - Religion selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires⁸⁹.



37

Au Canada, les familles 2ELGBTQ+ sont en moyenne plus jeunes et vivent davantage en milieu urbain

Au cours des dernières décennies, la sensibilisation accrue envers les différentes identités sexuelles et de genre ainsi que leur reconnaissance croissante a permis d'élargir notre conception de la diversité familiale. Ces changements ont eu lieu parallèlement à des avancées majeures sur le plan législatif, notamment l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la *Loi canadienne sur les droits de la personne* en 1996¹⁰¹ et la légalisation du mariage entre personnes de même sexe par la *Loi sur le mariage civil* en 2005¹⁰².

Selon les données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC), environ 1,3 million de personnes au Canada faisaient partie de la communauté 2ELGBTQ+^a entre 2019 et 2021, ce qui représente 4,4 % de la population de 15 ans et plus¹⁰³. Les jeunes de 15 à 24 ans affichaient la plus grande proportion, soit environ 1 sur 10 (10,5 %), suivis des adultes de 25 à 64 ans (4,1 %) et des personnes de 65 ans et plus (1,3 %). Cette répartition peut être attribuée en partie au fait que les générations plus âgées ont vécu une plus grande partie de leur vie dans un contexte

social moins favorable à la diversité des identités de genre et des orientations sexuelles. Cela expliquerait une moindre propension à revendiquer ouvertement leur orientation ou identité que les jeunes d'aujourd'hui.

En 2019-2021, près de la moitié (45,5 %) des personnes 2ELGBTQ+ de 25 ans et plus vivaient en couple (mariées ou en union libre)¹⁰⁴, comparativement à 70,0 % des adultes non 2ELGBTQ+. Le pourcentage de couples mariés ou en union libre parmi les adultes 2ELGBTQ+ est presque identique à celui observé chez les adultes non 2ELGBTQ+ (22,9 % c. 22,6 %). En revanche, les personnes non 2ELGBTQ+ étaient nettement plus susceptibles d'être mariées que de vivre en union libre (56,5 % c. 13,5 %), une différence attribuable en partie au fait que le mariage entre personnes de même sexe n'est reconnu au Canada que depuis 2005.

Les données du recensement offrent un éclairage précieux sur les couples et les familles 2ELGBTQ+. En 2021, le Canada comptait plus de 95 000 couples de même genre (cisgenres)¹⁰⁵. Environ un couple sur six (15,1 %) parmi ceux-ci vivait avec des enfants,

^a Sont incluses dans la population 2ELGBTQ+ les personnes s'étant auto-identifiées comme lesbiennes, gaies, bisexuelles ou appartenant à une autre diversité sexuelle (asexuelles, intersexuées, pansexuelles, queer), ou encore dont le sexe à la naissance et l'identité de genre révèlent une appartenance transgenre ou non binaire (p. ex. : personne de genre queer, au genre fluide, agenre ou bispirituelle).



comparativement à la moitié (50,5 %) des couples de genres différents^b. Cette même année, on comptait plus de 32 200 couples transgenres ou non binaires^c, dont environ le tiers (32,0 %) vivaient avec des enfants. Selon les données de l'ESCC, près d'une personne 2ELGBTQ+ sur huit (12,9 %) vivait avec au moins un enfant de moins de 12 ans entre 2019 et 2021, contre 22,2 % des personnes non 2ELGBTQ+¹⁰⁴.

En 2021, 40,1 % des couples de même genre (cisgenres, transgenres et non binaires) vivaient dans les trois plus grandes villes canadiennes – Toronto, Montréal et Vancouver – contre 34,2 % des couples de genre différent (cisgenres)¹⁰⁵. Les données de l'ESCC montrent également que les personnes 2ELGBTQ+ sont plus susceptibles de vivre en milieu urbain : entre 2015 et 2018, 46,5 % des gais et lesbiennes vivaient dans ces trois plus grandes villes, contre 37,9 % des personnes bisexuelles et 35,4 % des personnes non 2ELGBTQ+¹⁰⁶.

Pourquoi s'en préoccuper?

Il est fréquent que les parents d'enfants s'identifiant à la diversité sexuelle ou de genre éprouvent des difficultés à accepter ou à comprendre cette réalité¹⁰⁷. Les études mettent en relief les violences familiales – physiques ou verbales – vécues par plusieurs personnes 2ELGBTQ+ durant leur adolescence et le début de l'âge adulte¹⁰⁸. De nombreuses

personnes 2ELGBTQ+ construisent des « familles choisies », composées d'ami·es et de proches avec lesquels elles n'ont pas de lien biologique, afin de combler leurs besoins en soutien social et matériel¹⁰⁹. Malgré tout, bien des politiques tiennent toujours pour acquis que les individus comptent avant tout sur leur famille biologique, ce qui laisse peu de place aux familles choisies¹¹⁰.

En 2018, les personnes 2ELGBTQ+ étaient plus susceptibles que l'ensemble des ménages, en moyenne, de consacrer plus de 30 % de leur revenu total au logement (30 % c. 22 %)¹¹¹. Les données ont montré que 17 % des ménages 2ELGBTQ+^d éprouvaient des besoins impérieux de logement^e, comparativement à 12 % de l'ensemble des ménages en moyenne.

En 2018, les personnes 2ELGBTQ+ étaient plus susceptibles que leurs homologues non 2ELGBTQ+ d'avoir connu une certaine forme d'itinérance ou d'insécurité liée au logement à un moment ou à un autre (27 % c. 13 %)¹¹². Ces difficultés sont en partie attribuables au fait que les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre sont davantage exposées à l'insécurité financière que les autres groupes. Cela se traduit par une plus grande vulnérabilité sur le plan matériel comparativement aux ménages qui ne sont pas issus de cette communauté, ce qui peut avoir des répercussions importantes sur le bien-être global de leur famille¹⁰⁹.

^b Il convient de souligner que de nombreux couples de genres différents font aussi partie de la communauté 2ELGBTQ+, notamment les personnes bisexuelles ou transgenres en couple avec une personne d'un genre différent.

^c Familles composées de couples dont au moins l'un des membres est transgenre ou non binaire. Il est par ailleurs possible que certains couples ne s'identifient pas spontanément à ces termes.

^d Ménages dont la personne de référence a été reconnue comme faisant partie de la population 2ELGBTQ+, selon les renseignements autodéclarés sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et le sexe.

^e Leur logement est en mauvais état, de trop petite taille et/ou inabordable.



38 Les familles transgenres et non binaires sont de plus en plus reconnues

La pluralité des genres est de plus en plus visible et reconnue au sein de la société canadienne, ce qui se reflète dans les changements apportés aux lois canadiennes, notamment l'ajout, en 2017, de l'identité et de l'expression de genre comme motifs de distinction illicite dans la *Loi canadienne sur les droits de la personne*¹¹³. Statistique Canada a également adapté le Recensement de 2021 en y intégrant des modifications visant à mieux mesurer la diversité de genre¹⁰¹.

En 2021, près de 100 900 personnes au Canada s'identifiaient comme transgenres^a ou non-binaires^b, soit environ 1 personne de 15 ans ou plus sur 300¹¹⁴. Environ 31 % des personnes de genre différent étaient des femmes transgenres (31 600), 28 % des hommes transgenres (27 900) et 41 % des personnes non binaires (41 400). Près des deux tiers (62 %) étaient âgées de moins de 35 ans.

En 2021, le Canada comptait plus de 32 000 couples transgenres et non binaires^c, à savoir une part nettement plus élevée de couples transgenres (21 800) que de couples non binaires (10 400)¹⁰⁵. Parmi les couples transgenres, 74,8 % étaient mariés et 25,2 % vivaient en union libre, tandis que chez les

couples non binaires, 38,8 % étaient mariés et 61,3 % vivaient en union libre.

Entre 2019 et 2021, les personnes transgenres et non binaires de 15 ans et plus étaient moins susceptibles que les personnes cisgenres de vivre avec un enfant de moins de 12 ans (7,5 % c. 21,5 %)¹¹⁵. En 2021, 37,0 % des couples transgenres vivaient avec des enfants, soit une proportion plus élevée que chez les couples non binaires (21,5 %), mais plus faible que chez les couples cisgenres de genre différent (50,5 %)¹⁰⁵.

En 2021, près de 8 femmes et hommes transgenres sur 10 (78,5 % et 78,4 %, respectivement) résidaient dans de grands centres urbains de 100 000 personnes ou plus, comparativement à 74,3 % des femmes cisgenres et à 73,6 % des hommes cisgenres. C'étaient les personnes non binaires qui étaient les plus susceptibles de vivre dans de grands centres urbains (85,0 %)¹¹⁴.

En dépit d'une reconnaissance croissante, les personnes transgenres et non binaires se butent encore à des iniquités qui nuisent à leur bien-être^{109, 116}. Plus de la moitié (54,7 %) des personnes transgenres et non binaires sondées entre 2019 et 2021 estimaient que leur santé

^a Les personnes ayant déclaré que le sexe qui leur a été assigné à la naissance diffère de leur genre actuel.

^b L'ensemble des genres qui ne sont ni exclusivement masculins ni exclusivement féminins.

^c Les familles comptant un couple dont au moins l'une des personnes est transgenre ou non binaire, sans que ces termes soient nécessairement utilisés par les personnes concernées.



mentale était passable ou mauvaise¹⁰³. Ce taux dépasse de plus de cinq fois celui des personnes cisgenres (9,9 %). Elles étaient en outre plus susceptibles que les personnes cisgenres d'avoir envisagé le suicide, ou d'avoir souffert d'anxiété ou de troubles de l'humeur^{117, 118}. En 2020, le taux de pauvreté des personnes non binaires (20,6 %) était plus de deux fois supérieur à celui des femmes cisgenres (7,9 %) et des hommes cisgenres (8,2 %)¹¹⁹. Le taux de pauvreté atteignait 12,0 % chez les femmes transgenres et 12,9 % chez les hommes transgenres.

Pourquoi s'en préoccuper?

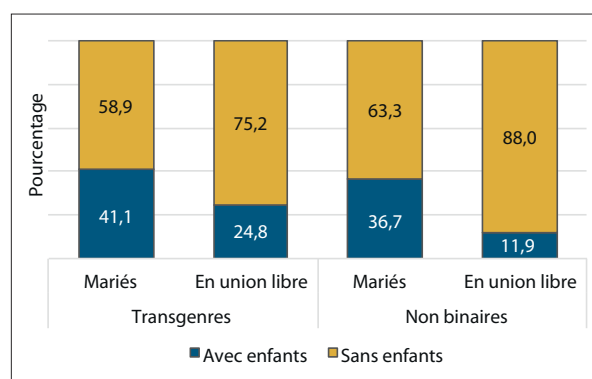
Le bien-être des jeunes personnes transgenres et non binaires dépend en grande partie de l'aide qu'elles reçoivent de leur famille¹²⁰. Elle est reconnue comme un facteur de protection pour leur santé mentale et physique, leurs relations sociales et leur satisfaction dans la vie^{121, 122}. Les jeunes bénéficiant d'un appui parental¹²³ ont une meilleure qualité de vie, étant notamment moins exposés à la dépression¹¹⁹. Les études ont montré que les frères et sœurs peuvent aussi constituer une importante source de soutien, celle-ci contribuant à réduire la dépression, les idées suicidaires et certains traumatismes extérieurs (p. ex. liés à une agression) chez les jeunes transgenres¹²⁴.

Comme en témoignent les études, bien des jeunes de genre différent sont victimes de comportements familiaux hostiles, comme le rejet ou l'exclusion sociale, le mépris, les préjugés, ainsi que de violences verbales ou physiques¹⁰⁷. Les personnes isolées ou rejetées par leur famille biologique soulignent l'importance de l'aide que leur apporte leur « famille choisie »^{109, 116}.

Les personnes de genre différent demeurent confrontées à des inégalités tout au long de leur vie. Les études ont montré que les personnes âgées transgenres et de genre différent se heurtent régulièrement à des difficultés pour obtenir des soins de santé et accéder à des services sociaux. Elles font notamment face à des pratiques discriminatoires, à des mécanismes de contrôle exercés par des professionnel·les de la santé et à des délais pour l'obtention de soins¹²⁵. Lorsqu'il est question de droits légaux, les membres d'une famille choisie qui prennent soin de personnes âgées de genre différent se butent généralement à plus d'obstacles que les familles biologiques¹²⁶.

Il est fondamental de s'intéresser aux diverses réalités familiales des personnes transgenres et non binaires pour comprendre et être en mesure de soutenir leur bien-être.

Couples transgenres et non binaires, selon la situation familiale et la présence d'enfants au sein du ménage, Canada, 2021



Source : Statistique Canada. (13 juillet 2022). Tableau 98-10-0136-01 – Statut de diversité de genre de la famille comptant un couple, type d'union et présence d'enfants : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement¹⁰⁵.



39

Le quart des enfants des Premières Nations vivant dans les réserves habitent avec au moins un grand-parent

En 2021, le Canada comptait plus de 1 048 000 membres des Premières Nations¹²⁷. Plus de 7 personnes sur 10 (71,8 %) détenaient le statut d'Indien ou des traités, en vertu de la *Loi sur les Indiens* de 1876 et de ses modifications ultérieures^{128, 129}. Quelque 29,9 %¹³⁰ de l'ensemble des membres des Premières Nations et 40,6 % des personnes ayant un statut¹²⁹ vivaient dans une réserve. La quasi-totalité (97,4 %) des membres des Premières Nations sans statut résidaient hors réserve⁶⁹.

La proportion de personnes de moins de 15 ans au sein des Premières Nations est passée de 35,1 % en 2001 à 27,1 % en 2021^{127, 131}. La même année, les adultes de 65 ans et plus représentaient 8,6 % de la population des Premières Nations, comparativement à 4,0 % en 2001.

En 2021, un peu plus de la moitié (50,1 %) des enfants de moins de 15 ans habitaient avec deux parents^a, alors que 39,3 % vivaient au sein d'une famille monoparentale¹³². Cette année-là, 16,9 % des enfants cohabitaient avec au moins un grand-parent, et dans 24,3 % des cas, il s'agissait d'un ménage sans génération intermédiaire, c'est-à-dire sans parents. Les

enfants des Premières Nations vivant dans une réserve étaient deux fois plus susceptibles de cohabiter avec au moins un grand-parent que les enfants vivant hors réserve (26,4 % c. 12,0 %). Les grands-parents jouent souvent un rôle actif dans la vie familiale des plus jeunes générations, notamment en contribuant à leur éducation et à la transmission des valeurs, des traditions et des savoirs culturels¹²⁹.

En 2021, 14,5 % des membres des Premières Nations éprouvaient des besoins impérieux en matière de logement^{b, 133}. Les personnes vivant dans une réserve (35,7 %) étaient plus susceptibles que celles vivant hors réserve (15,3 %) d'occuper un logement inadéquat^{c, 134}. En 2022, 38 % des ménages de l'ensemble des provinces, dont le principal soutien économique était une personne des Premières Nations vivant hors réserve, se trouvaient en situation d'insécurité alimentaire^{135, 136}. Près de la moitié (47,1 %) des membres des Premières Nations vivant sur une réserve ou dans les communautés nordiques ont connu l'insécurité alimentaire entre 2008 et 2016¹³⁷. En 2024, 36 % des membres des Premières Nations de 15 ans et plus vivant hors réserve éprouvaient une grande satisfaction à

^a Y compris au sein de ménages multigénérationnels.

^b Leur logement est en mauvais état, de trop petite taille et/ou inabordable.

^c Logements ne disposant pas d'un nombre suffisant de chambres compte tenu de la taille et de la composition du ménage, selon la Norme nationale d'occupation élaborée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement.



l'égard de leur vie, à savoir un sentiment étroitement lié à leur satisfaction sur le plan familial^{138, 139}.

Pourquoi s'en préoccuper?

Aucun portrait ne saurait refléter à lui seul l'incroyable diversité des membres des Premières Nations et de leurs familles. De plus, nous disposons de peu d'informations sur les familles des Premières Nations, car les données de recensement reposent sur une conception occidentale de la famille nucléaire qui ne tient pas compte de la diversité des structures familiales autochtones¹⁴⁰.

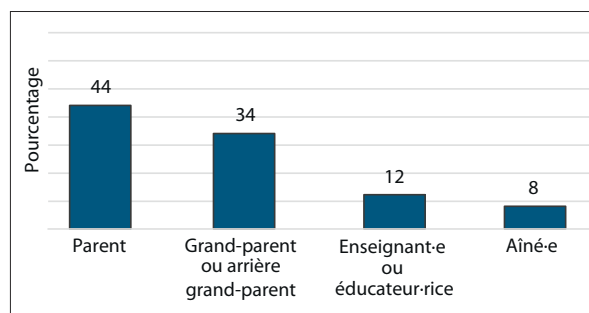
Certaines politiques canadiennes, comme le régime des pensionnats autochtones et la rafle des années 60, ont profondément bouleversé les familles des Premières Nations. Dans le cadre d'une enquête réalisée en 2015-2016 auprès des Premières Nations vivant dans les réserves et dans les communautés nordiques, plus d'une personne de 18 ans et plus sur sept (14,9 %), notamment 42,3 % des 60 ans et plus, disait avoir fréquenté un pensionnat¹⁴¹. Les études ont montré que les enfants des Premières Nations dont un parent avait fréquenté un pensionnat autochtone étaient plus susceptibles d'être pris en charge par les services de protection de la jeunesse¹⁴². Bien qu'ils ne représentent que 4,7 % de la population des enfants de moins de 15 ans, les enfants des Premières Nations comptaient pour 42,6 % de l'ensemble des enfants en famille d'accueil en 2021, ce qui constitue une importante surreprésentation dans le système de protection de la jeunesse¹⁴³. Le sous-financement systémique des services d'aide sociale à l'enfance pour les enfants des Premières Nations vivant dans les réserves par

le gouvernement du Canada a contribué à leur persistante surreprésentation¹⁴⁴.

Malgré tout, les données laissent entrevoir une certaine amélioration du bien-être au sein des communautés des Premières Nations. L'indice de bien-être des collectivités affiche une progression constante, celui-ci étant passé de 45,0 en 1981 à 62,4 en 2021¹⁴⁵.

Les familles jouent un rôle important dans la transmission culturelle entre les générations¹⁴⁶, ce qui contribue à la construction identitaire et au mieux-être psychologique¹⁴⁷. En 2022, 58 % des enfants des Premières Nations de 6 à 14 ans vivant hors réserve disaient compter sur l'aide d'un parent pour se familiariser avec leur culture et leur histoire, alors que 36 % affirmaient avoir l'aide d'un grand-parent ou d'un arrière-grand-parent⁴⁵. En 2017, près des deux tiers (65,3 %) des membres des Premières Nations de 15 ans et plus disaient éprouver un fort sentiment d'appartenance à leur groupe^{d, 148}.

Pourcentage d'enfants des Premières Nations de 1 à 5 ans vivant hors réserve ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022



Source : Arriagada, P., et Racine, A. (14 août 2024). Les enfants des Premières Nations vivant hors réserve, les enfants métis et les enfants inuits et leurs familles : divers résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022. *Enquête auprès des peuples autochtones*⁴⁵.

^d Autrement dit, ces personnes ont répondu « d'accord » ou « tout à fait d'accord » à l'énoncé statuant un profond sentiment d'appartenance à leur groupe (personnes des Premières Nations, métisses, inuites, autochtones).



40 La proportion d'enfants métis en famille d'accueil est en baisse

Reconnues dans la Constitution comme faisant partie de l'un des trois peuples autochtones du Canada, les personnes métisses constituent une nation à part entière, dotée de communautés, d'un patrimoine historique et de traditions qui lui sont propres¹⁴⁹. En 2021, plus de 624 000 personnes au Canada ont affirmé leur appartenance à la nation métisse¹²⁷. Un peu plus de la moitié (55,4 %) des personnes métisses résidaient dans une région métropolitaine de recensement (RMR) de 100 000 personnes ou plus, ce qui en fait le groupe autochtone le plus urbanisé au pays¹²⁹. En 2021, plus d'une personne métisse sur 5 (22,0 %) avait moins de 15 ans, tandis que 11,1 % étaient âgés de 65 ans ou plus¹²⁷.

Les structures familiales autochtones présentent une plus grande diversité que celle observée dans la plupart des autres groupes démographiques. En 2021, près de 7 enfants métis de moins de 15 ans sur 10 (66,7 %) habitaient avec deux parents^a, tandis que 29,8 % vivaient au sein d'une famille monoparentale¹³². Environ 1 enfant sur 10 (8,4 %) cohabitait avec au moins un grand-parent, et dans 15,3 % des cas, il s'agissait d'un ménage sans génération intermédiaire, c'est-à-dire sans parents. En 2021, 14,4 enfants métis sur 1 000 étaient en famille d'accueil, comparativement à 17,2 pour 1 000 en 2011¹⁵⁰.

Bien que leurs enfants soient moins désavantagés que ceux des autres groupes autochtones, les familles métisses doivent malgré tout composer avec des iniquités qui ont des répercussions sur leur bien-être matériel¹⁵¹. En 2022, plus du quart (27 %) des parents d'enfants métis âgés de 1 à 14 ans indiquaient que leur ménage disposait d'un revenu insuffisant pour répondre à leurs besoins⁴⁵. Par ailleurs, plus du tiers (35 %) des enfants métis demeuraient au sein de ménages confrontés à l'insécurité alimentaire. En 2020, 9,2 % des personnes métisses résidant dans les 10 provinces canadiennes vivaient sous le seuil de pauvreté (selon la mesure du panier de consommation)³⁰. Un peu moins de 1 personne métisse sur 10 (9,7 %) éprouvait des besoins impérieux en matière de logement en 2021¹³³.

En 2024, 38 % des personnes métisses de 18 ans et plus se disaient satisfaites ou très satisfaites de leur vie¹³⁹, à savoir un sentiment étroitement lié à leur satisfaction sur le plan familial¹³⁸. La même année, plus de 43 % des personnes métisses disaient avoir eu besoin de soins de santé mentale au cours de l'année précédente¹⁵². Parmi les personnes ayant demandé des soins de santé mentale, 77 % ont indiqué que leurs besoins n'avaient pas été satisfaits ou qu'ils ne l'avaient été que

^a Y compris au sein de ménages multigénérationnels.



partiellement. La proportion de personnes métisses se disant en très bonne ou excellente santé est passée de 50,9 % en 2015-2016 à 46,1 % en 2021-2022¹⁵³. En 2018, près de la moitié des femmes métisses (46 %) disaient avoir été victimes de violence physique de la part d'un partenaire intime au cours de leur vie¹⁵⁴.

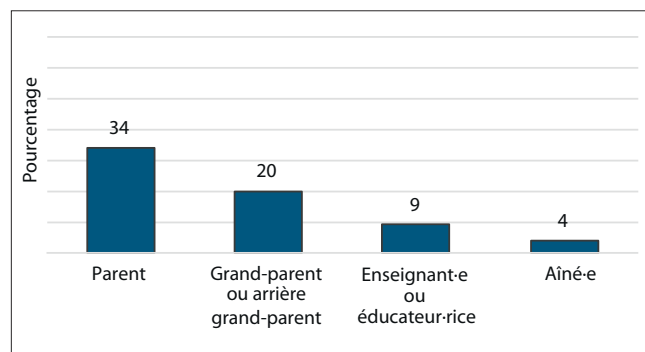
Pourquoi s'en préoccuper?

Les personnes métisses et leur famille portent encore les séquelles de décennies de politiques coloniales, marquées par l'oppression culturelle, la séparation des familles engendrée par les pensionnats et les interventions des services sociaux, ainsi que l'éloignement, voire le déracinement de leurs terres ancestrales¹⁵⁵. Ces pratiques ont toujours des effets sur leur santé et leur bien-être, notamment en raison des traumatismes intergénérationnels, de l'érosion de leur langue et des obstacles à leur pratique traditionnelle de la chasse et de la

cueillette. Malgré une baisse récente du nombre d'enfants métis en famille d'accueil, ils demeurent surreprésentés dans le système de protection de la jeunesse. En 2021, les enfants métis de moins de 15 ans représentaient 2,3 % de l'ensemble des enfants, mais constituaient 7,2 % des enfants en famille d'accueil¹⁴³.

Les familles et les communautés occupent une place essentielle dans la transmission culturelle intergénérationnelle¹⁴⁶, un vecteur clé pour la construction identitaire et le mieux-être psychologique¹⁵⁶. En 2022, 34 % des enfants métis de un à cinq ans en ont appris davantage sur leur culture et leur histoire grâce à un parent, et 20 % grâce à un grand-parent⁴⁵. La proportion de personnes métisses (50,6 %) de 15 ans et plus ayant exprimé en 2017 un fort sentiment d'appartenance à leur groupe^{b,148} laisse entrevoir que l'identité métisse continue de façonner la réalité familiale de nombreuses personnes.

Pourcentage d'enfants métis de 1 à 5 ans ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022



Source : Arriagada, P., et Racine, A. (14 août 2024). Les enfants des Premières Nations vivant hors réserve, les enfants métis et les enfants inuits et leurs familles : divers résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022. *Enquête auprès des peuples autochtones*⁴⁵.

^b Autrement dit, ces personnes ont répondu « d'accord » ou « tout à fait d'accord » à l'énoncé statuant un profond sentiment d'appartenance à leur groupe (personnes des Premières Nations, métisses, inuites, autochtones).



41

Les deux tiers des enfants inuits acquièrent des connaissances sur leur culture et leur histoire grâce à leurs parents

Depuis plus de 5 000 ans, les familles inuites habitent ce que l'on appelle aujourd'hui le nord du Canada, où elles se sont forgé une culture, un éventail de traditions et une histoire des plus uniques¹⁵⁷. En 2021, plus de 70 500 personnes ont affirmé leur appartenance à la nation inuite¹²⁷. La majorité des personnes inuites (69,7 %) résident dans l'Inuit Nunangat, leur terre natale⁶⁹. L'Inuit Nunangat comprend 51 communautés réparties dans la Région de peuplement de l'Inuvialuit (Territoires du Nord-Ouest et Yukon), le Nunavut, le Nunavik (nord du Québec) et le Nunatsiavut (Labrador). Entre 2001 et 2021, la part de la population vivant dans une région métropolitaine de recensement (RMR) de 100 000 personnes ou plus a plus que doublé, passant de 6,9 % à 15,3 %^{129, 158}.

En 2021, près du tiers de la population inuite (32,1 %) était âgée de moins de 15 ans, comparativement à 38,8 % en 2001^{127, 131}. La proportion des personnes de 65 ans et plus est passée de 3,1 % en 2001 à 5,9 % en 2021. En 2023, le taux de fécondité au Nunavut atteignait 2,48 enfants par femme, dans un territoire où, en 2021, 84,3 % de la population s'identifiait comme inuite et où résidaient 43,8 % des personnes inuites du pays^{143, 159}.

Les structures familiales inuites présentent une grande diversité. Nous disposons de peu d'informations sur la composition des ménages autochtones et leur évolution au fil du temps, car les données de recensement et les analyses reposent sur une conception occidentale de la famille nucléaire qui ne tient pas compte de la plus grande diversité des structures familiales autochtones¹⁴⁰.

En 2021, près des deux tiers (62,0 %) des enfants inuits de moins de 15 ans vivaient avec deux parents^{a, 143}. Un peu plus de 3 enfants inuits de moins de 15 ans sur 10 (30,7 %) vivaient au sein d'une famille monoparentale. Près de 1 sur 6 (16,7 %) cohabitait avec au moins un grand-parent¹³², et dans 13,2 % des cas, il s'agissait d'un ménage sans génération intermédiaire, c'est-à-dire sans parents. Les enfants inuits vivant dans l'Inuit Nunangat étaient environ deux fois plus susceptibles de vivre avec un grand-parent que les enfants vivant à l'extérieur de cette région (19,1 % c. 9,6 %). En 2021, 33,5 enfants inuits sur 1 000 étaient en famille d'accueil¹⁵⁰.

En 2024, 39 % des personnes inuites de 15 ans et plus se disaient satisfaites ou très satisfaites de leur vie¹³⁹, à savoir un sentiment

^a Y compris au sein de ménages multigénérationnels.



étroitement lié à leur satisfaction sur le plan familial¹³⁸. Si une grande majorité exprimait un sentiment d'appartenance plutôt fort ou très fort à leur communauté locale, la proportion était nettement plus élevée au sein de l'Inuit Nunangat (85,9 %) qu'à l'extérieur (61,2 %) ¹⁶⁰.

En 2022, parmi les parents d'enfants inuits âgés de 1 à 14 ans, plus de 4 sur 10 (43 %) affirmaient que leur revenu familial était insuffisant pour répondre à leurs besoins fondamentaux, notamment en matière de logement, de nourriture, de vêtements, de transport et d'autres dépenses nécessaires⁴⁵. En 2021, près des deux tiers des enfants au sein de ménages inuits (64,7 %) étaient confrontés à l'insécurité alimentaire, et 29,3 % d'entre eux vivaient une insécurité alimentaire grave, tandis qu'une personne inuite sur trois (32,6 %) éprouvait des besoins impérieux en matière de logement^{b, 133}.

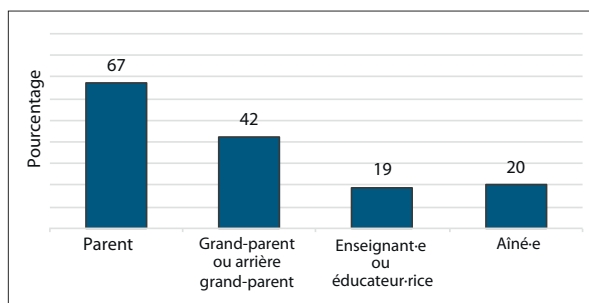
Pourquoi s'en préoccuper?

Les problèmes d'insécurité alimentaire, de logement et de pauvreté touchent un grand nombre de familles inuites, un reflet des effets passés et actuels du colonialisme, du racisme systémique et des iniquités structurelles¹⁶¹. Les enfants inuits sont surreprésentés dans le système de protection de la jeunesse. Alors qu'ils ne représentent que 0,4 % des enfants de moins de 15 ans au Canada, les enfants inuits constituaient 2,8 % des enfants en famille d'accueil en 2021¹⁴³. Cela dit, la situation des personnes inuites et de leur famille s'est somme toute améliorée au cours des dernières décennies. L'Indice du bien-être des collectivités, qui évalue le bien-être socioéconomique

des communautés autochtones et non autochtones, est passé progressivement de 46,1 en 1981 à 61,3 en 2016, avant de fléchir légèrement à 60,6 en 2021¹⁴⁵. L'indice demeure toutefois inférieur à celui des communautés non autochtones, qui était de 78,7 en 2021.

En dépit des iniquités systémiques auxquelles elles font face, les données montrent que les familles inuites font preuve d'une remarquable résilience culturelle. Les données sur les familles demeurent limitées, mais elles permettent tout de même d'observer l'influence culturelle des parents sur les enfants. À titre d'exemple, en 2022, 67 % des enfants inuits de 1 à 14 ans étaient accompagnés par un parent dans l'apprentissage de leur culture et de leur histoire⁴⁵. En 2017, 85,1 % des personnes inuites de 15 ans et plus disaient éprouver un fort sentiment d'appartenance^c à leur groupe inuit¹⁴⁸.

Pourcentage d'enfants inuits de 1 à 5 ans ayant reçu l'aide d'une personne pour se familiariser à leur culture et à leur histoire, selon le type de lien, 2022



Source : Arriagada, P., et Racine, A. (14 août 2024). Les enfants des Premières Nations vivant hors réserve, les enfants métis et les enfants inuits et leurs familles : divers résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022. *Enquête auprès des peuples autochtones*⁴⁵.

^b Leur logement est en mauvais état, de trop petite taille et/ou inabordable.

^c Autrement dit, ces personnes ont répondu « d'accord » ou « tout à fait d'accord » à l'énoncé statuant un profond sentiment d'appartenance à leur groupe (personnes des Premières Nations, métisses, inuites, autochtones).



42 En milieu rural, les familles sont généralement plus grandes qu'en milieu urbain

Depuis le début du 20^e siècle, la population du Canada vivant en milieu rural a grandement diminué¹⁶². S'il n'existe aucune définition officielle du terme « rural », plusieurs études ciblent les territoires comptant moins de 1 000 personnes et dont la densité de population est inférieure à 400 personnes par kilomètre carré¹⁶³. Selon cette mesure, 17,8 % de la population totale vivait en milieu rural en 2021, comparativement à 23 % en 1991^{162, 163}. Cette proportion oscillait entre 12,7 % en Colombie-Britannique et 54,9 % au Nunavut, en 2021. Entre 2001 et 2021, la proportion de la population résidant en région rurale a diminué dans l'ensemble des provinces et territoires. Les baisses observées allaient d'un modeste 0,5 point de pourcentage au Nouveau-Brunswick à un net recul de 12,6 points de pourcentage au Nunavut^{163, 164}.

En milieu rural, la population est en moyenne plus âgée que dans les régions urbaines. En 2021, les adultes de 55 ans et plus représentaient 39,5 % de la population rurale, contre 30,8 % à l'extérieur des zones rurales¹⁶⁵. La composition ethnoculturelle des régions rurales est également moins diversifiée. En 2021, seuls 3,1 % de la population rurale au Canada était racisée, comparativement à 31,0 % dans les

centres de population⁵⁴. Les personnes immigrantes comptaient pour 3,9 % de la population en milieu rural, comparativement à 20,2 % en milieu urbain¹⁶⁶. Bien que la diversité y soit relativement restreinte, les personnes autochtones sont davantage présentes dans les régions rurales et éloignées¹⁶⁷.

Malgré un certain rapprochement au cours des dernières décennies, on observe toujours des disparités entre les milieux ruraux et urbains dans les structures et les dynamiques familiales, notamment en ce qui a trait à la formation des couples et à la parentalité¹⁶⁸. Dans les années 1990, les femmes de 15 à 44 ans vivant en milieu rural étaient plus susceptibles d'être mariées que celles vivant en milieu urbain (59,7 % c. 46,6 %)^a. En 2017, cette différence s'était fortement atténuée : 34,3 % des femmes vivant en milieu rural et 36,9 % de celles vivant en milieu urbain étaient mariées. Le pourcentage de femmes de cette tranche d'âge vivant en couple en milieu rural a plus que doublé entre 1990 (9,8 %) et 2017 (22,4 %). Au cours de cette période, la proportion de personnes vivant en couple en milieu urbain est passée de 11,4 % à 14,1 %.

En revanche, les tendances en matière de fécondité ont pris des trajectoires différentes.

^a Dans cette étude, on considérait que les femmes vivaient en milieu rural lorsqu'elles résidaient à l'extérieur d'une région métropolitaine de recensement (RMR) ou d'une agglomération de recensement (AR) ou lorsqu'elles vivaient dans des régions non couvertes par les RMR et les AR. Les RMR comptent au moins 100 000 personnes, dont 50 000 dans le noyau urbain, tandis que les AR ont un noyau d'au moins 10 000 personnes.



En milieu rural, les femmes de 15 à 44 ans ont eu en moyenne plus d'enfants en 2017 (1,52) qu'en 1990 (1,39)¹⁶⁸. En milieu urbain, le taux de fécondité a plutôt légèrement reculé, passant de 0,98 à 0,92 enfant par femme. En 2017, les femmes vivant en milieu rural avaient en moyenne 0,6 enfant de plus que celles demeurant en milieu urbain. La proportion des naissances hors mariage chez les femmes résidant en milieu rural est passée de 17,6 % en 1990 à 41,3 % en 2017, comparativement à 18,1 % et 30,1 % en milieu urbain.

Pourquoi s'en préoccuper?

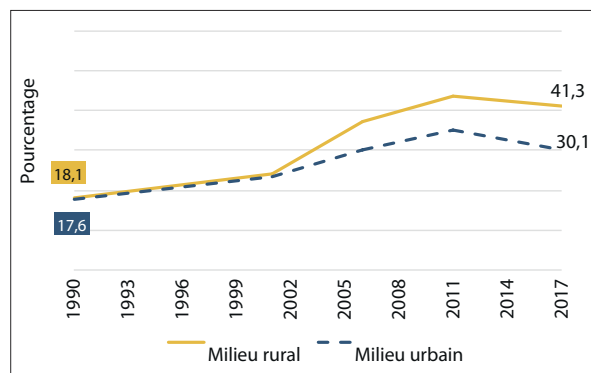
Selon les données recueillies entre 2021 et 2024, les personnes habitant en milieu rural étaient plus susceptibles d'indiquer un niveau élevé de satisfaction à l'égard de la vie et d'exprimer un fort sentiment d'appartenance à leur communauté que leurs homologues en milieu urbain¹⁶⁹. En 2021, 4,7 % des personnes vivant en milieu rural éprouvaient des besoins impérieux de logement, comparativement à 7,7 % en milieu urbain¹⁷⁰. En 2020, le taux de pauvreté (calculé selon la mesure du panier de consommation) était plus faible en milieu rural (5,6 %) que dans les grands centres urbains (9,2 %)³⁰.

Malgré tout, bien des familles en milieu rural éprouvent des difficultés qui font ombrage à leur bien-être. Dans de nombreuses communautés rurales, les familles doivent composer avec une offre plus restreinte de services et de ressources en santé¹⁷¹ que celles des milieux urbains, notamment en raison de leur éloignement géographique et d'une « fracture numérique » causée par une connectivité Internet inadéquate¹⁷². Les études montrent également que les femmes

vivant en milieu rural ont des revenus d'emploi inférieurs à ceux des femmes résidant en milieu urbain¹⁷³. La prévalence de la violence familiale signalée aux autorités est en outre plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain¹⁷⁴.

Les familles des régions rurales et des communautés isolées se heurtent souvent à des difficultés liées à l'éloignement des services et à leur disponibilité limitée. Quoiqu'il en soit, elles occupent une place essentielle dans le paysage culturel canadien et bénéficient de certains avantages en matière de bien-être. Pour mieux soutenir le bien-être de l'ensemble des familles, il conviendrait ainsi de mettre en place des politiques favorisant un accès équitable aux programmes, aux services et aux biens.

Pourcentage de naissances hors mariage chez les femmes de 15 à 44 ans qui vivent en milieu rural et urbain, Canada, 1990-2017



Source : Clark, S., Brooks, M. M., Helou, A.-M., et Margolis, R. (1^{er} avril 2024). Are rural areas holdouts in the second demographic transition? Evidence from Canada and the United States¹⁶⁸.



43

Les familles militaires déménagent en moyenne trois fois plus souvent que les familles civiles

En 2021, le Canada comptait près de 98 000 personnes de 17 ans et plus en service au sein des Forces armées canadiennes, ainsi que plus de 461 200 ex-militaires (vétérantes et vétérans)¹⁷⁵. La majorité des militaires (80,5 %) et des ex-militaires (83,8 %) étaient des hommes. Parmi les militaires en service, plus des trois quarts (76,4 %) avaient entre 25 et 54 ans, tout comme près du tiers (32,0 %) des vétérantes et vétérans. Plus de 41,8 % des vétérantes et vétérans étaient âgés de 65 ans ou plus^a.

Le Recensement de 2021 a dénombré environ 54 000 familles militaires actives^b et 292 000 familles vétérantes^c, ce qui représente 3,4 % de l'ensemble des familles au Canada¹⁷⁶. Près des trois quarts des familles militaires actives (74,1 %) étaient composées d'un couple dont l'un des membres était en service. Les couples dont les deux partenaires étaient en service représentaient 11,8 % des familles militaires actives. Une proportion comparable de familles militaires actives (6,6 %) et de familles vétérantes (6,5 %) étaient monoparentales en 2021.

La majorité des familles vétérantes (87,6 %) étaient formées de couples dont une seule

personne avait servi dans les Forces armées, alors que 6,0 % comptaient deux ex-militaires¹⁷⁶. Les couples militaires actifs (30,0 %) étaient plus susceptibles d'avoir des enfants de cinq ans ou moins, comparativement aux couples vétérans (75 %) et aux couples civils (15,9 %). La majorité des parents en service (54,4 %) ou vétérans (64,2 %) à la tête de familles monoparentales étaient des pères, contre seulement 22,1 % dans les familles civiles.

Les familles militaires déménagent environ trois fois plus souvent que leurs homologues civiles, en raison des relocalisations liées aux affectations militaires¹⁷⁷. En 2021, près de la moitié (48 %) des couples formés de militaires en service vivaient dans un lieu différent de celui occupé cinq ans plus tôt¹⁷⁶. Cette proportion était plus faible chez les couples vétérans (18,1 %) et les couples civils (17,1 %). Parmi les parents de familles monoparentales, 36,4 % des militaires en service, 18,8 % des vétérantes et vétérans et 15,9 % des personnes sans expérience militaire avaient changé de lieu de résidence au cours des cinq années précédentes.

^a Il n'y a aucune personne de 65 ans ou plus en service actif dans les Forces armées canadiennes, la retraite y étant imposée à 55 ou à 60 ans, selon le grade.

^b Les « familles militaires actives » désignent les familles composées d'un couple dont au moins l'un des membres est actuellement en service, ainsi que les familles monoparentales dirigées par une personne actuellement en service. Ces familles deviennent des familles vétérantes au terme de leur service.

^c Les « familles vétérantes » comprennent les familles monoparentales dirigées par une vétérante ou un vétéran, les couples comptant une vétérante ou un vétéran, ainsi que les couples formés de deux ex-militaires (vétérantes ou vétérans).



Pourquoi s'en préoccuper?

La vie militaire confère des expériences et des forces particulières aux membres des Forces armées, ainsi qu'aux vétérans et vétérans, qui contribuent à forger leur résilience et leur aptitude à tisser des liens sociaux solides¹⁷⁸. Il en découle une identité et une culture militaires collectives, nourries par le sens du devoir et la fierté, et souvent marquées par des liens étroits et durables entre les familles de militaires. Ces dernières sont toutefois souvent confrontées à des défis qui peuvent avoir des répercussions sur leur bien-être.

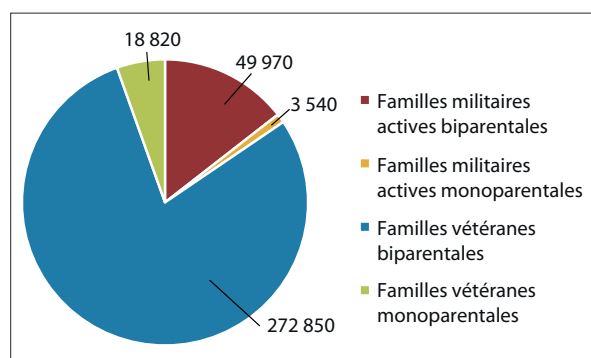
Les familles militaires ont généralement peu de contrôle sur les paramètres entourant leur relocalisation, notamment sur le moment, le lieu ou la durée de leur réinstallation¹⁷⁷. Elles doivent donc fréquemment rebâtir des liens dans de nouvelles communautés et « se remettre en file » pour accéder aux ressources locales. Ce défi s'accroît lorsqu'il s'agit de s'établir dans une nouvelle province ou un nouveau territoire, où certains services essentiels, comme les soins de santé, les services de garde et l'éducation, relèvent des compétences provinciales et territoriales. Les déplacements répétés ont aussi une incidence sur les partenaires, qui peinent fréquemment à bâtir ou à faire évoluer leur carrière.

Les familles militaires vivent souvent des périodes de séparation en raison des opérations de déploiement. Les risques inhérents à de telles missions – maladie, blessure, mort – ont tendance à accroître le stress et l'inquiétude des membres de la famille¹⁷⁹. Cette absence prive en outre la famille d'une personne pour veiller aux responsabilités familiales et domestiques¹⁷⁷. Les études ont montré que les déploiements

ont une incidence négative sur la santé mentale des partenaires non militaires et favorisent l'émergence de comportements problématiques chez les jeunes¹⁷⁹⁻¹⁸¹.

La transition vers la vie civile au terme d'une carrière militaire présente parfois des difficultés qui peuvent affecter le bien-être, en particulier lorsqu'il s'agit de se réorienter vers un nouvel emploi^{182, 183}. Les vétérans et vétérans interrogés en 2022 étaient moins susceptibles (42,3 %) que leurs homologues civils de même âge et genre (47,2 %) d'affirmer avoir occupé un emploi au cours de la semaine précédant l'enquête¹⁸². Elles et ils étaient par ailleurs plus susceptibles d'indiquer vivre avec une incapacité, une situation risquant de compromettre leur participation au marché du travail et leur bien-être¹⁸⁴. Parmi les personnes de 17 à 44 ans, soit la principale tranche d'âge active, les vétérans et vétérans étaient proportionnellement plus nombreux (32 %) que la population civile (20 %) à présenter une incapacité en 2022.

Familles militaires, selon le type et la structure de la famille, Canada, 2021



Source : Adapté de la figure 1, Nombre de familles militaires dans : Bastien, N., et Tuey, C. (13 janvier 2025). Un portrait des familles de militaires au Canada à partir du Recensement de 2021. *Regards sur la société canadienne*¹⁷⁶.



Références

- ¹ Statistique Canada. (21 juin 2023). Tableau 98-10-0347-01 – Statut d'immigrant et période d'immigration selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810034701-fra>
- ² Statistique Canada. (8 septembre 2022). Le Canada en 2041 : une population plus nombreuse, plus cosmopolite et comportant plus de différences d'une région à l'autre. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220908/dq220908a-fra.htm>
- ³ Statistique Canada. (1^{er} avril 2019). Tableau thématique : I9101 – Population selon le lieu de naissance (17) et le groupe d'âge (11) – Canada, provinces et territoires, circonscriptions électorales fédérales et secteurs de dénombrement. <https://www12.statcan.gc.ca/francais/census91/data/tables/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=1&DIM=0&FL=A&FREE=1&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=116&PRID=0&PTYPE=4&S=0&SHOWALL=No&SUB=0&Temporal=1991&THEME=107&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=>
- ⁴ Statistique Canada. (4 février 1998). Population des immigrants selon certains lieux de naissance (16) et le sexe (3), par période d'immigration (6), régions métropolitaines de recensement, agglomérations de recensement subdivisées en secteurs de recensement, et secteurs de recensement, Recensement de 1996 – Données-échantillon (20 %). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/95F0224X1996002>
- ⁵ Statistique Canada. (1^{er} mai 2019). Histoire de famille : Être marié ou vivre en union libre au Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2019031-fra.htm>
- ⁶ Zossou, C., et Lardoux, S. (11 mars 2024). Durée des premières unions : une analyse comparative entre les immigrants reçus et les personnes nées au Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-652-x/89-652-x2024001-fra.htm>
- ⁷ Clark, S., et Brauner-Otto, S. (11 novembre 2023). *Family change and diversity in Canada*. Réunion régionale du Groupe d'experts des Nations Unies pour l'Amérique du Nord en préparation du 30^e anniversaire de l'Année internationale de la famille, 2024, Orlando (Floride). <https://social.desa.un.org/sites/default/files/inline-files/Family%20Change%20and%20Diversity%20in%20Canada.pdf>
- ⁸ Statistique Canada. (26 novembre 2024). Les enfants issus de l'immigration : un pont entre les cultures. *Recensement en bref*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016015/98-200-x2016015-fra.cfm>
- ⁹ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Les immigrants représentent la plus grande part de la population depuis plus de 150 ans et continuent de façonner qui nous sommes en tant que Canadiens. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026a-fra.htm>
- ¹⁰ Um, S. (2016). *The cost of waiting for care: Delivering equitable long-term care for Toronto's diverse population*. Wellesley Institute. <https://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2016/05/The-Cost-of-Waiting-For-Care.pdf>
- ¹¹ Gouvernement du Canada. (17 mars 2023). CIMM – Plan pluriannuel des niveaux 2023-2025 – 18 novembre 2022. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/transparence/comites/cimm-18-nov-2022/plan-pluriannuel.html>
- ¹² Statistique Canada. (19 février 2025). La satisfaction à l'égard des relations familiales va de pair avec un bien-être positif, 2024. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/250219/dq250219a-fra.htm>
- ¹³ Thurston, Z. (22 novembre 2023). Expériences en matière de logement au Canada : locataires vivant dans la pauvreté, personnes âgées locataires et immigrants récents locataires, 2021. *Statistiques sur le logement au Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/46-28-0001/2021001/article/00025-fra.htm>
- ¹⁴ Hou, F. (31 juillet 2024). Amélioration des résultats des nouveaux immigrants sur le marché du travail depuis le milieu des années 2010. *Rapports économiques et sociaux*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2024002/article/00004-fra.htm>
- ¹⁵ Statistique Canada. (26 avril 2024). Enquête canadienne sur le revenu, 2022. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240426/dq240426a-fra.htm>
- ¹⁶ Miller, M. (14 novembre 2024). *Rapport annuel au Parlement sur l'immigration, 2024*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/rapport-annuel-parlement-immigration-2024.html>
- ¹⁷ Statistique Canada. (29 décembre 2023). Classification de la catégorie d'admission [1^{re} partie]. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3VD_f.pl?Function=getVD&TVD=323293&CVD=323294&CLV=0&MLV=4&D=1
- ¹⁸ Statistique Canada. (29 décembre 2023). Classification de la catégorie d'admission [2^e partie]. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3VD_f.pl?Function=getVD&TVD=323293&CVD=323296&CPV=411&CST=10102023&CLV=4&MLV=4



LA FAMILLE COMPTE 2024 | L'IDENTITÉ DES FAMILLES

¹⁹ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0317-01 – Période d'immigration selon la catégorie d'admission et le lieu de naissance : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810031701-fra>

²⁰ Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2 octobre 2024). *Rapport sur les résultats ministériels – Analyse comparative entre les sexes plus (ACS Plus)*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/rapports-resultats-ministeriels/2021/analyse-comparative-entre-sexes-plus.html>

²¹ Statistique Canada. (13 juillet 2022). Tableau 98-10-0125-01 – État matrimonial, groupe d'âge et genre : Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement. <https://doi.org/10.25318/9810012501-fra>

²² Carpino, T. (25 mars 2024). Prévalence du faible revenu chez les personnes vivant dans une famille monoparentale dirigée par un parent immigrant : une analyse intersectionnelle. *Études sur le genre et les identités croisées*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-20-0002/452000022024001-fra.htm>

²³ Agence des Nations Unies pour les réfugiés. (2019). *Les réfugiés : un bon pari pour le Canada? Un aperçu de l'intégration des réfugiés au Canada*. <https://www.unhcr.ca/wp-content/uploads/2020/03/Les-r%C3%A9fugi%C3%A9s-un-bon-pari-pour-le-Canada-Un-aper%C3%A7u-de-l'int%C3%A9gration-des-r%C3%A9fugi%C3%A9s-au-Canada-Fran%C3%A7ais.pdf>

²⁴ Ghahari, S., Lui, J., Nagra, S., et Morassaei, S. (2020). The life experiences of refugees in Canada: A comprehensive scoping review to identify unmet needs and barriers. *Journal of International Migration and Integration*, 21(4), 1249-1261. <https://doi.org/10.1007/s12134-019-00727-3>

²⁵ Rose, D. (Novembre 2019). *Creating a home in Canada: Refugee housing challenges and potential policy solutions*. Migration Policy Institute. https://cdn.givingcompass.org/wp-content/uploads/2019/11/20095133/TCM-Canada-Housing-Refugees_FINAL.pdf

²⁶ Lu, Y., Gure, Y., et Frenette, M. (12 novembre 2020). L'intégration à long terme sur le marché du travail des revendicateurs du statut de réfugié qui sont devenus résidents permanents au Canada. *Direction des études analytiques : documents de recherche*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2020018-fra.htm>

²⁷ Prokopenko, E. (14 novembre 2018). Les réfugiés et les études postsecondaires au Canada : comparaison des caractéristiques et des résultats économiques. *Série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-657-x/89-657-x2018001-fra.pdf?st=hHBKZvAO>

²⁸ Kaida, L., Hou, F., et Stick, M. (4 juin 2019). The long-term economic integration of resettled refugees in Canada: A comparison of Privately Sponsored Refugees and Government-Assisted Refugees. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 46(9), 1687-1708. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1623017>

²⁹ Brown, P., Gill, S., et Halsall, J. P. (11 mars 2022). The impact of housing on refugees: An evidence synthesis. *Housing Studies*, 39(1), 227-271. <https://doi.org/10.1080/02673037.2022.2045007>

³⁰ Statistique Canada. (4 décembre 2024). Tendances désagrégées en matière de pauvreté tirées du Recensement de la population de 2021. *Produits analytiques, Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-X/2021009/98-200-x2021009-fra.cfm>

³¹ Société canadienne d'hypothèques et de logement. (14 août 2019). Données sur les besoins impérieux en matière de logement. <https://www.cmhc-schl.gc.ca/professionnels/marche-du-logement-donnees-et-recherche/recherche-sur-le-logement/les-besoins-imperieux-en-matiere-de-logement/donnees-sur-les-besoins-imperieux-en-matiere-de-logement>

³² Bhattacharyya, P., Ogoe, S., Riziki, A., et Wilkinson, L. (2 décembre 2020). In search of a "home": Comparing the housing challenges experienced by recently arrived Yazidi and Syrian refugees in Canada. *Applied Psycholinguistics*, 41(6), 1415-1436. <https://doi.org/10.1017/S0142716420000478>

³³ McMaster Health Forum. (28 novembre 2023). *Improving access to mental health services for immigrant, refugee and asylum seeker children, youth and their families in Canada* [Sommaire de données probantes]. Université McMaster. https://www.mcmasterforum.org/docs/default-source/product-documents/evidence-briefs/child-youth-mh-eb.pdf?sfvrsn=ba0affa8_3

³⁴ Badets, J. (2020). Qui suis-je? Réflexions sur la détermination de l'ascendance ethnique au Canada. *Thèmes canadiens*. <https://acs-metropolis.ca/wp-content/uploads/2022/06/Jane-Badets-CITC-2020-Printemps-Ete.pdf>

³⁵ Preto, N. G., et McGoldrick, M. (3 février 2017). Ethnicity in couples and families. Dans J. Lebow, A. Chambers, et D. C. Breunlin (dir.), *Encyclopedia of couple and family therapy* (pp. 1-8). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-15877-8_475-1

³⁶ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Origine ethnique ou culturelle. *Dictionnaire, Recensement de la population, 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/dict/az/Definition-fra.cfm?ID=pop030>



- ³⁷ Statistique Canada. (20 juillet 2020). Origines ethniques ou culturelles : rapport technique sur les modifications apportées au Recensement de 2021. *Rapport technique sur les modifications apportées au Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-20-0002/982000022020001-fra.cfm>
- ³⁸ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Le recensement canadien, un riche portrait de la diversité ethnoculturelle et religieuse au pays. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026b-fra.htm>
- ³⁹ Statistique Canada. (26 novembre 2024). Les origines ethniques et culturelles des Canadiens, le portrait d'un riche héritage. *Recensement en bref*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016016/98-200-x2016016-fra.cfm>
- ⁴⁰ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0355-01 – Origine ethnique ou culturelle selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810035501-fra>
- ⁴¹ Woo, B., Fan, W., Tran, T. V., et Takeuchi, D. T. (Avril 2019). The role of racial/ethnic identity in the association between racial discrimination and psychiatric disorders: A buffer or exacerbator? *SSM – Population Health*, 7, 100378. <https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2019.100378>
- ⁴² Statistique Canada. (26 octobre 2022). Guide de référence sur l'origine ethnique ou culturelle, Recensement de la population, 2021. *Produits de référence, Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/008/98-500-x2021008-fra.cfm>
- ⁴³ Chowdhury, M. H., et Hossain, S. (5 décembre 2022). A study of the compelling role of language in influencing culture and community. *EDULEC: Education, Language, and Culture Journal*, 2(3), 219-232. <https://doi.org/10.56314/edulec.v2i3.78>
- ⁴⁴ Lanza, E. (6 octobre 2021). The family as a space: Multilingual repertoires, language practices and lived experiences. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 42(8), 763-771. <https://doi.org/10.1080/01434632.2021.1979015>
- ⁴⁵ Arriagada, P., et Racine, A. (14 août 2024). Les enfants des Premières Nations vivant hors réserve, les enfants métis et les enfants inuits et leurs familles : divers résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2022. *Enquête auprès des peuples autochtones*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-653-x/89-653-x2024001-fra.htm>
- ⁴⁶ Statistique Canada. (21 juin 2023). Le plurilinguisme au sein des ménages canadiens. *Produits analytiques, Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-X/2021014/98-200-x2021014-fra.cfm>
- ⁴⁷ Statistique Canada. (17 août 2022). Alors que le français et l'anglais demeurent les principales langues parlées au Canada, la diversité linguistique continue de s'accroître au pays. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-fra.htm>
- ⁴⁸ Statistique Canada. (12 juillet 2023). Tableau 15-10-0033-01 – Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison et la géographie, 1971 à 2021. <https://doi.org/10.25318/1510003301-fra>
- ⁴⁹ Auclair, N., Frigon, C., et St-Amant, G. (22 août 2023). Faits saillants sur la langue française au Nouveau-Brunswick en 2021. *Série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2023015-fra.htm>
- ⁵⁰ Statistique Canada. (17 août 2022). Tableau 98-10-0182-01 – Langue maternelle selon la langue parlée le plus souvent à la maison et les autres langues parlées régulièrement à la maison : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810018201-fra>
- ⁵¹ Jewell, E. M. (31 janvier 2016). Effects on the perceptions of language importance in Canada's urban Indigenous Peoples. *Aboriginal Policy Studies*, 5(2), 99-113. <https://doi.org/10.5663/aps.v5i2.25411>
- ⁵² Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la commission de vérité et réconciliation du Canada*. https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf
- ⁵³ Loi sur les langues autochtones. (31 août 2021) <https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/corporate/transparency/open-government/standing-committee/dm-transition-material-2021/indigenous-language-s-act.html>
- ⁵⁴ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0308-01 – Minorité visible et le statut d'immigration et la période d'immigration : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810030801-fra>
- ⁵⁵ Statistique Canada. (18 octobre 2017). Nombre de personnes de minorités visibles et pourcentage de la population au Canada, 1981 à 2036. *À la base des données*. <https://www.statcan.gc.ca/fr/quo/bdd/autresproduitsvisuels/autre010>



- ⁵⁶ Hou, F., Schimmele, C., et Stick, M. (23 août 2023). Évolution démographique des groupes racisés au Canada. *Rapports économiques et sociaux*. <https://doi.org/10.25318/36280001202300800001-fra>
- ⁵⁷ Statistique Canada. (26 octobre 2022). Tableau 98-10-0324-01 – Minorité visible et groupe de population selon le statut des générations : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810032401-fra>
- ⁵⁸ Statistique Canada. (4 décembre 2024). Tableau 98-10-0657-01 – Type de ménage de la personne selon la minorité visible, la religion et certaines caractéristiques : Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810065701-fra>
- ⁵⁹ Loi sur l'équité en matière d'emploi, L.C. 1995, ch. 44. (1995). <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/e-5.401/page-1.html>
- ⁶⁰ Aathavan, K. (25 juin 2021). Donner un sens à la mesure : Portrait de la diversité des couples au Canada. L'Institut Vanier de la famille. <https://institutvanier.ca/ressource/donner-un-sens-a-la-mesure-portrait-de-la-diversite-des-couples-au-canada/>
- ⁶¹ Société canadienne d'hypothèques et de logement. (17 mai 2022). Stratégie nationale sur le logement – Glossaire des termes courants. <https://www.cmhc-schl.gc.ca/strategie-nationale-sur-le-logement/question-que-la-strategie/strategie-nationale-sur-le-logement--glossaire-des-termes-courants>
- ⁶² Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. (2018). *Le racisme et l'équité en santé : Parlons-en*. Université St. Francis Xavier. <https://nccdh.ca/fr/resources/entry/lets-talk-racism-and-health-equity>
- ⁶³ Gouvernement du Canada. (18 juillet 2024). Déterminants sociaux de la santé et inégalités en santé. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/sante-population/est-determine-sante.html>
- ⁶⁴ Paradies, Y., Ben, J., Denson, N., Elias, A., Priest, N., Pieterse, A., Gupta, A., Kelaher, M., et Gee, G. (23 septembre 2015). Racism as a determinant of health: A systematic review and meta-Analysis. *PLoS One*, 10(9), e0138511. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0138511>
- ⁶⁵ Fallon, B., Black, T., Van Wert, M., King, B., Filippelli, J., Lee, B., et Moody, B. (2016). *Child maltreatment-related service decisions by ethno-racial categories in Ontario in 2013* [Bulletin d'information n° 176E]. Portail canadien de la recherche en protection de l'enfance. https://cwrp.ca/sites/default/files/publications/176e_v_0.pdf
- ⁶⁶ Statistique Canada. (25 février 2020). La population noire au Canada : éducation, travail et résilience. *Série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2020002-fra.htm>
- ⁶⁷ Turcotte, M. (25 février 2020). Résultats du Recensement de 2016 : Parcours scolaire et intégration au marché du travail des jeunes Noirs au Canada. *Regards sur la société canadienne*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2020001/article/00002-fra.htm>
- ⁶⁸ Gouvernement du Canada. (Août 2018). *Les principales inégalités en santé au Canada : un portrait national*. https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/documents/services/publications/science-research/key-health-inequalities-canada-national-portrait-executive-summary/key_health_inequalities_full_report-fra.pdf
- ⁶⁹ Statistique Canada. (25 octobre 2023). *Une mise à jour des écarts socioéconomiques entre les peuples autochtones et la population non autochtone au Canada : Points saillants du recensement de 2021*. Rapport annuel au Parlement 2023. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1690909773300/1690909797208>
- ⁷⁰ Statistique Canada. (18 janvier 2023). Un portrait du niveau de scolarité et des résultats professionnels au sein des groupes de population racisés en 2021. *Produits analytiques, Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-X/2021011/98-200-x2021011-fra.cfm>
- ⁷¹ Statistique Canada. (30 novembre 2022). Tableau 98-10-0446-01 – Situation d'activité selon les minorités visibles, le statut d'immigrant et la période d'immigration, le plus haut niveau de scolarité, l'âge et le genre : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810044601-fra>
- ⁷² Conseil consultatif national sur la pauvreté. (29 octobre 2024). *Il est temps d'agir : Le rapport de 2024 du Conseil consultatif national sur la pauvreté*. <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/reduction-pauvrete/conseil-consultatif-national/rapports/annuel-2024.html>
- ⁷³ Gouvernement du Canada. (1^{er} octobre 2024). Changer les systèmes pour transformer des vies : la stratégie canadienne de lutte contre le racisme 2024-2028. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/lutte-racisme-discrimination/strategie-canadienne-lutte-racisme.html>



⁷⁴ Statistique Canada. (18 décembre 2023). Enquête canadienne sur l'incapacité, 2017 à 2022. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/231201/dq231201b-fra.htm>

⁷⁵ Hébert, B.-P., Kevins, C., Mofidi, A., Morris, S., Simionescu, D., et Thicke, M. (28 mai 2024). Profil démographique, d'emploi et de revenu des personnes ayant une incapacité âgées de 15 ans et plus au Canada, 2022. *Rapports sur l'incapacité et l'accessibilité au Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-654-x/89-654-x2024001-fra.htm>

⁷⁶ Pucchio, A. M. R., Stranges, S., et Ali, S. (30 avril 2025). Disability and unmet need for health care in Canada: Findings from the Canadian Community Health Survey. *Disability and Health Journal*, 18(4), 101846. <https://doi.org/10.1016/j.dhjo.2025.101846>

⁷⁷ Hardy, V., et Vergara, D. (14 mai 2025). Caractéristiques de l'activité sur le marché du travail des personnes ayant une incapacité et sans incapacité, 2024. *Regard sur les statistiques du travail*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-222-x/71-222-x2025001-fra.htm>

⁷⁸ Gupta, S., Fernandes, D., Aitken, N., et Greenberg, L. (30 août 2024). Insécurité alimentaire du ménage chez les personnes ayant une incapacité au Canada : résultats de l'Enquête canadienne sur le revenu de 2021. *Rapports sur la santé*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2024008/article/00002-fra.htm>

⁷⁹ Hatzenbuehler, M. L., Phelan, J. C., et Link, B. G. (1^{er} mai 2013). Stigma as a fundamental cause of population health inequalities. *American Journal of Public Health*, 103(5), 813-821. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.301069>

⁸⁰ Ju, H.-J. Harley, D., et Miller-Rankin, J. (Août 2023). Manifestations of public and self-stigma of physical disability: A scoping review in rehabilitation and disability research. *Journal of Applied Rehabilitation Counseling*, 54(3), 178-199. <https://doi.org/10.1891/JARC-2022-0016>

⁸¹ Prince, M. J. (2009). *Absent citizens: Disability politics and policy in Canada*. Les Presses de l'Université de Toronto. <http://www.jstor.org/stable/10.3138/9781442687301>

⁸² Wilton, R., Hansen, S., et Hall, E. (7 mars 2017). Disabled people, medical inadmissibility, and the differential politics of immigration. *Géographies canadiennes*, 61(3), 389-400. <https://doi.org/10.1111/cag.12361>

⁸³ Wendell, S. (1997). *The rejected body: Feminist philosophical reflections on disability* (1^{re} édition). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203724149>

⁸⁴ Autism Nova Scotia. (2022). Choosing now: Investing in Nova Scotians living with autism. https://www.autismnovascotia.ca/wp-content/uploads/2022/07/Choosing_Now_final.pdf

⁸⁵ Charters, T., Arim, R., et Findlay, L. (26 juin 2024). Mise à jour du profil des enfants associés à des réponses affirmatives aux questions du Recensement de 2021 sur la difficulté à accomplir des activités de la vie quotidienne. *Rapports économiques et sociaux*, 4(6), 1-12. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2024006/article/00006-fra.htm>

⁸⁶ Charters, T., Schimmele, C., et Arim, R. (23 mars 2022). Un profil des enfants associés à des réponses affirmatives aux questions du Recensement de 2016 sur la difficulté à accomplir des activités de la vie quotidienne. *Rapports économiques et sociaux*, 2(3), 1-12. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2022003/article/00006-fra.htm>

⁸⁷ Hastings, R. P. (2016). Chapter Six - Do children with intellectual and developmental disabilities have a negative impact on other family members? The case for rejecting a negative narrative. Dans R. M. Hodapp et D. J. Fidler (dir.), *International Review of Research in Developmental Disabilities*, 50, 165-194. Academic Press. <https://doi.org/10.1016/bs.irdd.2016.05.002>

⁸⁸ Statistique Canada. (1^{er} avril 2019). R9101 - Population selon la religion (29), par groupes d'âge (13) - Canada, provinces et territoires, divisions de recensement et subdivisions de recensement. <https://www12.statcan.gc.ca/francais/census91/data/tables/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=1&DIM=0&FL=A&FREE=1&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=66&PRID=0&PTYPE=4&S=0&SHOWALL=No&SUB=0&Temporal=1991&THEME=114&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=>

⁸⁹ Statistique Canada. (21 juin 2023). Tableau 98-10-0353-01 - Religion selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810035301-fra>

⁹⁰ Cornelissen, L. (28 octobre 2021). La religiosité au Canada et son évolution de 1985 à 2019. *Regards sur la société canadienne*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2021001/article/00010-fra.htm>

⁹¹ Statistique Canada. (10 mai 2023). Tableau 98-10-0345-01 - Religion selon le statut d'immigrant et la période d'immigration : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. <https://doi.org/10.25318/9810034501-fra>

⁹² Lucchetti, G., Koenig, H. G., et Lucchetti, A. L. G. (16 septembre 2021). Spirituality, religiousness, and mental health: A review of the current scientific evidence. *World Journal of Clinical Cases*, 9(26), 7620-7631. <https://doi.org/10.12998/wjcc.v9.i26.7620>



- ⁹³ Zhang, H., Hook, J. N., Farrell, J. E., Mosher, D. K., Captari, L. E., Coomes, S. P., Van Tongeren, D. R., et Davis, D. E. (2 novembre 2018). Exploring social belonging and meaning in religious groups. *Journal of Psychology and Theology*, 47(1), 3-19. <https://doi.org/10.1177/0091647118806345>
- ⁹⁴ Hall, D. L., Matz, D. C., et Wood, W. (16 décembre 2009). Why don't we practice what we preach? A meta-analytic review of religious racism. *Personality and Social Psychology Review*, 14(1), 126-139. <https://doi.org/10.1177/1088868309352179>
- ⁹⁵ Westwood, S. (9 avril 2022). Religious-based negative attitudes towards LGBTQ people among healthcare, social care and social work students and professionals: A review of the international literature. *Health & Social Care in the Community*, 30(5), e1449-e1470. <https://doi.org/10.1111/hsc.13812>
- ⁹⁶ Comité sénatorial permanent des droits de la personne. (2 novembre 2023). *Combattre la haine : L'islamophobie et ses répercussions sur les musulmans au Canada*. <https://sencanada.ca/fr/info-page/parl-44-1/ridr-islamophobie/>
- ⁹⁷ Statistique Canada. (13 mars 2024). Les crimes haineux déclarés par la police, 2022. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240313/dq240313b-fra.htm>
- ⁹⁸ Goujon, A., Caron Malenfant, É., et Skirbekk, V. (1^{er} décembre 2021). Towards a Catholic North America? Projections of religion in Canada and the US beyond the mid-21st century. *Vienna Institute of Demography Working Papers*, 1-31. <https://doi.org/10.1553/0x003d0843>
- ⁹⁹ Dilmaghani, M. (24 avril 2018). Religiosity, secularity and fertility in Canada. *Europe Journal of Population*, 35(2), 403-428. <https://doi.org/10.1007/s10680-018-9487-z>
- ¹⁰⁰ Gauvreau, D. (2002). La transition de la fécondité au Canada. Bilan et essai d'interprétation. *Annales de démographie historique*, (104), 175-199. <https://doi.org/10.3917/adh.104.0175>
- ¹⁰¹ Statistique Canada. (16 août 2023). Améliorer les données sur les populations 2ELGBTQ+. *StatsCAN Plus*. <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/4313-ameliorer-les-donnees-sur-les-populations-2elgbtq>
- ¹⁰² Loi sur le mariage civil, L.C. 2005, ch. 33. (2005). <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-31.5/page-1.html>
- ¹⁰³ Statistique Canada. (25 janvier 2024). Profil socioéconomique de la population 2ELGBTQ+ âgée de 15 ans et plus, 2019 à 2021. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240125/dq240125b-fra.htm>
- ¹⁰⁴ Statistique Canada. (25 janvier 2024). Tableau 13-10-0874-01 – Caractéristiques socioéconomiques de la population 2ELGBTQ+, 2019 à 2021. <https://doi.org/10.25318/1310087401-fra>
- ¹⁰⁵ Statistique Canada. (13 juillet 2022). Tableau 98-10-0136-01 – Statut de diversité de genre de la famille comptant un couple, type d'union et présence d'enfants : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement. <https://doi.org/10.25318/9810013601-fra>
- ¹⁰⁶ Statistique Canada. (27 septembre 2021). Caractéristiques de la famille et du ménage des personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles au Canada. *Les faits, tout simplement!* <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-28-0001/2018001/article/00021-fra.htm>
- ¹⁰⁷ Blais, M., Coutu, C., Boislard, M.-A., Hart, T. A., Walker, M., Parent, S., et Blais, T. S. R. T. (14 mars 2023). Family victimization among Canadian sexual and gender minority adolescents and emerging adults. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 9(1), 5-21. <https://doi.org/10.54488/ijcar.2022.315>
- ¹⁰⁸ Commission canadienne pour l'UNESCO. (Mai 2019). L'inclusion des personnes LGBTQ2+ : Guide pratique pour des municipalités inclusives au Canada et ailleurs dans le monde. <https://fr.ccunesco.ca/-/media/Files/Unesco/Resources/2019/06/CMIGuidePratiqueInclusionLGBTQ2Plus.pdf>
- ¹⁰⁹ Doucet, S. (30 juin 2018). *Familles choisies et réseaux sociaux : quelle importance pour les personnes LBGTQ?* [Fiche synthèse]. Partenariat de recherche SAVIE-LGBTQ, 1. <https://savie-lgbtq.uqam.ca/familles-choisies-et-reseaux-sociaux-quelle-importance-pour-les-personnes-lgbtq/>
- ¹¹⁰ Perez-Amado, V., Pang, C., et Walton, A. (29 août 2024). Queer households and possibilities for shared housing: A policy case study analysis. *Journal of Urban Design*, 30(5), 1-5. <https://doi.org/10.1080/13574809.2024.2392100>
- ¹¹¹ Randle, J., Hu, Z., et Thurston, Z. (22 novembre 2021). Expériences en matière de logement au Canada : les personnes LGBTQ2+ en 2018. *Statistiques sur le logement au Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/46-28-0001/2021001/article/00004-fra.htm>
- ¹¹² Statistique Canada. (8 août 2022). Les personnes LGBTQ2+ au Canada pourraient être plus vulnérables aux défis liés à la COVID-19. *StatsCAN Plus*. <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/1535-les-personnes-lgbtq2-au-canada-pourraient-etre-plus-vulnerables-aux-defis-lies-la-covid>



¹¹³ Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne et le Code criminel, L.C. 2017, ch. 13. (2017). <https://www.parl.ca/documentviewer/fr/42-1/projet-loi/c-16/sanction-royal>

¹¹⁴ Statistique Canada. (10 avril 2024). Le Canada est le premier pays à produire des données sur les personnes transgenres et les personnes non binaires à l'aide du recensement. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220427/dq220427b-fra.htm>

¹¹⁵ Statistique Canada. (25 janvier 2024). Tableau 13-10-0875- 01 – Caractéristiques socioéconomiques de la population transgenre ou non binaire, 2019 à 2021. <https://doi.org/10.25318/1310087501-fra>

¹¹⁶ Hurd, L., et Li, L. Y. K. (17 décembre 2023). "I want to grow older with dignity" : Older LGBTQ+ Canadian adults' perceptions and experiences of aging. *Journal of Applied Gerontology*, 43(5), 536-549. <https://doi.org/10.1177/07334648231219414>

¹¹⁷ Kingsbury, M., Hammond, N. G., Johnstone, F., et Colman, I. (6 juin 2022). Suicidality among sexual minority and transgender adolescents: a nationally representative population-based study of youth in Canada. *Canadian Medical Association Journal*, 194(22), E767-E774. <https://doi.org/10.1503/cmaj.212054>

¹¹⁸ Eccles, H., Abramovich, A., Patte, K. A., Elton-Marshall, T., Racine, N., Ferro, M. A., Edwards, J., Anderson, K. K., Afifi, T. O., Geoffroy, M.-C., Kingsbury, M., et Colman, I. (2 octobre 2024). Mental disorders and suicidality in transgender and gender-diverse people. *JAMA Network Open*, 7(10), e2436883. <https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2024.36883>

¹¹⁹ Simons, L., Schrager, S. M., Clark, L. F., Belzer, M., et Olson, J. (Décembre 2013). Parental support and mental health among transgender adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 53(6), 791-793. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.07.019>

¹²⁰ McGregor, K., Rana, V., McKenna, J. L., Williams, C. R., Vu, A., et Boskey, E. R. (Août 2024). Understanding family support for transgender youth: Impact of support on psychosocial functioning. *Journal of Adolescent Health*, 75(2), 261-266. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2024.04.006>

¹²¹ Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., et Papadimitriou, M. (2 octobre 2012). *Impacts of strong parental support for trans youth: A report prepared for Children's Aid Society of Toronto and Delisle Youth Services*. TransPULSE. <https://transpulseproject.ca/research/impacts-of-strong-parental-support-for-trans-youth/>

¹²² Johns, M. M., Beltran, O., Armstrong, H. L., Jayne, P. E., et Barrios, L. C. (26 avril 2018). Protective factors among transgender and gender variant youth: A systematic review by socioecological level. *The Journal of Primary Prevention*, 39(3), 263-301. <https://doi.org/10.1007/s10935-018-0508-9>

¹²³ Andrzejewski, J., Pampati, S., Steiner, R. J., Boyce, L., et Johns, M. M. (26 octobre 2020). Perspectives of transgender youth on parental support: Qualitative findings from the resilience and transgender youth study. *Health Education & Behavior*, 48(1), 74-81. <https://doi.org/10.1177/1090198120965504>

¹²⁴ Klepper, M., Bosse, J., Flores, D. D., et Sanders, R. (Octobre 2024). Sibling support for transgender and gender-diverse youth: A scoping review. *Journal of Adolescent Health*, 75(4), 543-552. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2024.05.014>

¹²⁵ Asti, E., Beale, N., Thorne, N., et Denning, T. (21 mai 2024). Transgender and gender diverse older people: Health, aging and dementia. *International Journal of Transgender Health*, 1-31. <https://doi.org/10.1080/26895269.2024.2355232>

¹²⁶ Fredriksen-Goldsen, K. I. (2012). Informal caregiving in the LGBT communities. Dans T. M. Witten et A. E. Eyler (dir.), *Gay, lesbian, bisexual and transgender aging: Challenges in research, practice and policy* (pp. 59-83). Les Presses de l'Université Johns Hopkins.

¹²⁷ Statistique Canada. (15 novembre 2023). Tableau 98-10-0292-01 – Population ayant une identité autochtone selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement. <https://doi.org/10.25318/9810029201-fra>

¹²⁸ Services aux Autochtones Canada. (18 décembre 2024). Au sujet du statut d'Indien. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1100100032463/1572459644986>

¹²⁹ Statistique Canada. (21 septembre 2022). La population autochtone continue de croître et est beaucoup plus jeune que la population non autochtone, malgré un ralentissement de son rythme de croissance. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220921/dq220921a-fra.htm>

¹³⁰ Statistique Canada. (21 septembre 2022). Un premier aperçu des frais de logement des ménages vivant dans les réserves à l'aide des nouvelles données du Recensement de 2021. *Statistiques sur le logement au Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/46-28-0001/2022001/article/00002-fra.htm>



- ¹³¹ Statistique Canada. (18 juillet 2021). Identité autochtone (8), groupes d'âge (11B) et sexe (3) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, recensement de 2001 - Données-échantillon (20 %). <https://www12.statcan.gc.ca/francais/census01/products/standard/themes/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=62716&PRID=0&PTYPE=55430,53293,55440,55496,71090&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2001&THEME=45&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=&D1=0&D2=0&D3=0&D4=0&D5=0&D6=0>
- ¹³² Statistique Canada. (21 septembre 2022). Tableau 98-10-0278-01 - Présence de grands-parents dans le ménage par identité autochtone et la résidence selon la géographie autochtone : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810027801-fra>
- ¹³³ Statistique Canada. (10 mai 2023). Indicateurs de logement, Recensement de 2021. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/dv-vd/housing-logement/index-fr.cfm>
- ¹³⁴ Statistique Canada. (23 septembre 2022). Tableau 98-10-0284-01 - Nombre de personnes par pièce par identité autochtone, taille convenable du logement et résidence selon la géographie autochtone : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810028401-fra>
- ¹³⁵ Black, T., Trocmé, N., Fallon, B., et Houston, E. (2022). *Children in foster care in Canada in 2016 & 2021* [Feuillet d'information n° 240E]. Portail canadien de la recherche en protection de l'enfance. <https://cwrp.ca/fr/node/3985>
- ¹³⁶ Uppal, S. (14 novembre 2023). L'insécurité alimentaire chez les familles canadiennes. *Regards sur la société canadienne*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2023001/article/00013-fra.htm>
- ¹³⁷ Étude sur l'alimentation, la nutrition et l'environnement chez les Premières Nations. (2021). *Le droit à l'alimentation : regard d'un océan à l'autre sur la sécurité alimentaire des Premières Nations vivant dans des réserves au sud du 60^e parallèle*. Université d'Ottawa. <https://www.ourcommons.ca/Content/Committee/432/INAN/Brief/BR11151489/br-external/FirstNationsFoodNutritionandEnvironmentStudy-f.pdf>
- ¹³⁸ Szcześniak, M., et Tutecka, M. (4 mars 2020). Family functioning and life satisfaction: The mediatory role of emotional intelligence. *Psychology Research and Behavior Management*, 13, 223-232. <https://doi.org/10.2147/PRBM.S240898>
- ¹³⁹ Statistique Canada. (17 janvier 2025). Répercussions de la hausse des prix sur le bien-être des Autochtones, 2024. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/250117/dq250117b-fra.htm>
- ¹⁴⁰ Bignami-Van Assche, S., et Simard, C.-O. (17 mars 2020). Indigenous families and households in Canada: A tale of statistical disadvantage. *Canadian Studies in Population*, 47, 119-130. <https://link.springer.com/article/10.1007/s42650-020-00028-6>
- ¹⁴¹ Le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations. (Juillet 2018). *National report of the First Nations Regional Health Survey Phase 3: Volume One*. https://fnigc.ca/wp-content/uploads/2020/09/713c8fd606a8eeb021debc927332938d_FNIGC-RHS-Phase-III-Report1-FINAL-VERSION-Dec.2018.pdf
- ¹⁴² McQuaid, R. J., Schwartz, F. D., Blackstock, C., Matheson, K., Anisman, H., et Bombay, A. (4 juin 2022). Parent-child separations and mental health among First Nations and Métis peoples in Canada: Links to intergenerational residential school attendance. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(11), 6877. <https://www.mdpi.com/1660-4601/19/11/6877>
- ¹⁴³ Statistique Canada. (21 septembre 2022). Tableau 98-10-0276-01 - Caractéristiques familiales et du ménage des personnes y compris de l'information détaillée sur les familles recomposées par identité autochtone et résidence selon la géographie autochtone : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810027601-fra>
- ¹⁴⁴ McDonald, R.-A. J., Ladd, P., et al. (Juin 2000). *Joint national policy review: Final report*. Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations. https://publications.gc.ca/collections/collection_2018/aanc-inac/R5-727-2000-eng.pdf
- ¹⁴⁵ Services aux Autochtones Canada. (31 octobre 2024). *Aperçu de l'Indice de bien-être des communautés, de 1981 à 2021*. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1704400297800/1704400348268>
- ¹⁴⁶ Bougie, E. (23 avril 2014). Famille, communauté et langues autochtones chez les jeunes enfants des Premières Nations vivant hors réserve au Canada. *Tendances sociales canadiennes*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-008-x/2010002/article/11336-fra.htm>
- ¹⁴⁷ Auger, M. D. (8 novembre 2016). Cultural continuity as a determinant of Indigenous Peoples' health: A metasynthesis of qualitative research in Canada and the United States. *International Indigenous Policy Journal*, 7(4). <https://doi.org/10.18584/iipj.2016.7.4.3>
- ¹⁴⁸ Statistique Canada. (5 mai 2021). Tableau 41-10-0054-01 - Participation à des activités en indiquant le sentiment d'appartenance, et sentiment d'appartenance et sentiments positifs, (Premières Nations/Métis/Inuits/Autochtones) selon l'identité autochtone, le groupe d'âge, et sexe. <https://doi.org/10.25318/4110005401-fra>



¹⁴⁹ Statistique Canada. (21 septembre 2022). Appartenance à une organisation métisse ou à un établissement métis : résultats du Recensement de la population de 2021. *Produits analytiques, Recensement de 2021*.

<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-X/2021006/98-200-x2021006-fra.cfm>

¹⁵⁰ Hahmann, T., Lee, H., et Godin, S. (18 avril 2024). Enfants autochtones en famille d'accueil vivant dans des ménages privés : taux et caractéristiques sociodémographiques des enfants en famille d'accueil et des ménages. *Série thématique sur les peuples autochtones*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/41-20-0002/412000022024001-fra.htm>

¹⁵¹ Macdonald, D., et Wilson, D. (Mai 2016). *Shameful neglect: Indigenous child poverty in Canada*. Centre canadien de politiques alternatives. https://policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2016/05/Indigenous_Child%20Poverty.pdf

¹⁵² Statistique Canada. (4 novembre 2024). Accès aux soins de santé et expériences connexes des peuples autochtones, 2024. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/241104/dq241104a-fra.htm>

¹⁵³ Statistique Canada. (13 février 2025). Tableau 13-10-0926-01 – Indicateurs de santé pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits, par région et par sexe, estimations sur une période de deux ans. <https://doi.org/10.25318/1310092601-fra>

¹⁵⁴ Heidinger, L. (19 mai 2021). La violence entre partenaires intimes : expériences des femmes des Premières Nations, métisses et inuites au Canada, 2018. *Juristat*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00007-fra.htm>

¹⁵⁵ Auger, M. D. (2021). Understanding our past, reclaiming our culture: Métis resistance, resilience, and connection to land in the face of colonialism. *Journal of Indigenous Social Development*, 10(1), 1-28. <https://journalhosting.ucalgary.ca/index.php/jisd/article/view/70465/54820>

¹⁵⁶ Kumar, M. B., et Janz, T. (23 avril 2014). Une exploration des activités culturelles des Métis au Canada. *Tendances sociales canadiennes*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-008-x/2010001/article/11142-fra.htm>

¹⁵⁷ Services aux Autochtones Canada. (24 janvier 2020). *Rapport sur les tendances dans les communautés inuites, 1981 à 2016*. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1421175988866/1557322849888>

¹⁵⁸ Statistique Canada. (7 septembre 2007). Où vivent les Autochtones? *Aperçu de l'AC 2007, Peuples autochtones*. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-402-x/2007/10000/ceb10000_003-fra.htm

¹⁵⁹ Statistique Canada. (4 février 2025). Indicateurs de fécondité, provinces et territoires : tableau de bord interactif. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2022003-fra.htm>

¹⁶⁰ Statistique Canada. (13 février 2025). Tableau 13-10-0925-01 – Indicateurs de santé pour la population inuite, Canada et Inuit Nunangat, estimations sur une période de quatre ans. <https://doi.org/10.25318/1310092501-fra>

¹⁶¹ Inuit Tapiriit Kanatami. (Juillet 2021). *Stratégie sur la sécurité alimentaire dans l'Inuit Nunangat*. https://www.itk.ca/wp-content/uploads/2021/07/ITK_Food-Security-Strategy-Report_French_PDF-Version.pdf

¹⁶² Statistique Canada. (8 octobre 2024). Un Canada de plus en plus urbain. *Mégatendances canadiennes*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-630-x/11-630-x2015004-fra.htm>

¹⁶³ Statistique Canada. (5 mai 2022). Croissance démographique dans les régions rurales du Canada, 2016 à 2021. *Produits analytiques, Recensement de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/98-200-x/2021002/98-200-x2021002-fra.cfm>

¹⁶⁴ Statistique Canada. (15 décembre 2009). Tableau 17-10-0118-01 – Certaines caractéristiques démographiques, Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/1710011801-fra>

¹⁶⁵ Statistique Canada. (25 août 2023). Tableau 32-10-0396-01 – Population agricole et population totale pour les régions rurales et les centres de population classées selon le genre et l'âge, Couplage Agriculture-Population, 2021. <https://doi.org/10.25318/3210039601-fra>

¹⁶⁶ Statistique Canada. (21 juin 2023). Tableau 98-10-0347-01 – Statut d'immigrant et période d'immigration selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoires. <https://doi.org/10.25318/9810034701-fra>

¹⁶⁷ Statistique Canada. (3 octobre 2023). Comment l'éloignement de la communauté influe-t-il sur l'achèvement des études secondaires chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits? *StatsCAN Plus*. <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/4596-comment-leloignement-de-la-communaute-influe-t-il-sur-lachevement-des-etudes-secondaires>

¹⁶⁸ Clark, S., Brooks, M. M., Helou, A.-M., et Margolis, R. (1^{er} avril 2024). Are rural areas holdouts in the second demographic transition? Evidence from Canada and the United States. *Demography*, 61(2), 541-568. <https://doi.org/10.1215/00703370-11237867>



¹⁶⁹ Thomson, M., Sinha, M., Hemm, S., et Pinault, L. (29 janvier 2025). Au-delà de la répartition entre régions urbaines et régions rurales : repenser la géographie sociale du Canada. *Regards sur la société canadienne*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2025002/article/00003-fra.htm>

¹⁷⁰ Statistique Canada. (31 mars 2023). Tableau 46-10-0074-01 – Personnes ayant des besoins impérieux en matière de logement, selon le mode d'occupation et certaines autres caractéristiques sociodémographiques. <https://doi.org/10.25318/4610007401-fra>

¹⁷¹ Munoz, S.-A. (Juillet 2023). Bridging the divide: Exploring the relationship between mental and physical health in rural areas. *Future Healthcare Journal*, 10(2), 117-118. <https://doi.org/10.7861/fhj.2023-0057>

¹⁷² Munoz, S.-A., et Bain, S. F. (30 août 2020). Chapter 10 – Towards a research agenda for global rural mental health. Dans S.-A. Munoz et S. F. Bain (dir.), *Mental Health and Wellbeing in Rural Regions: International Perspectives* (pp. 165-170). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429439131>

¹⁷³ Carpino, T. (15 août 2023). Portrait des femmes selon l'éloignement relatif de leurs collectivités, Série 4 : Caractéristiques du travail. *Études sur le genre et les identités croisées*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-20-0002/452000022023001-fra.htm>

¹⁷⁴ Conroy, S. (2 mars 2021). La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2019. *Juristat*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00001-fra.htm>

¹⁷⁵ Statistique Canada. (13 juillet 2022). Protéger nos foyers et nos droits : servir dans les Forces armées canadiennes. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/dq220713c-fra.htm>

¹⁷⁶ Bastien, N., et Tuey, C. (13 janvier 2025). Un portrait des familles de militaires au Canada à partir du Recensement de 2021. *Regards sur la société canadienne*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2025001/article/00001-fra.htm>

¹⁷⁷ Daigle, P. (Novembre 2013). *Sur le front intérieur : Évaluation du bien-être des familles des militaires canadiens en ce nouveau millénaire*. Rapport spécial au ministre de la Défense nationale. <https://www.canada.ca/content/dam/oodndcf-odnfc/documents/reports-pdf/mf-fm-fr.pdf>

¹⁷⁸ Manser, L. (17 août 2020). The state of military families in Canada: A scoping review. *Journal of Military, Veteran and Family Health*, 6(2), 120-128. <https://doi.org/10.3138/jmvfh-2019-0001>

¹⁷⁹ Rowan-Legg, A. (3 mai 2017). Caring for children and youth from Canadian military families: Special considerations. *Paediatrics & Child Health*, 22(2), e1-e6. <https://doi.org/10.1093/pch/pxx021>

¹⁸⁰ Williams, A., Richmond, R., Khalid-Khan, S., Reddy, P., Groll, D., Rühland, L., et Cramm, H. (Mai 2023). Mental health of Canadian children growing up in military families: The parent perspective. *Acta Psychologica*, 235, 103887. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2023.103887>

¹⁸¹ Mahar, A. L., Cramm, H., King, M., King, N., Craig, W. M., Elgar, F. J., et Pickett, W. (Juin 2023). Recherche quantitative originale – Étude transversale sur la santé mentale et le bien-être de jeunes de familles liées au milieu militaire. *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada*, 43(6), 322-331. <https://doi.org/10.24095/hpcdp.43.6.03f>

¹⁸² Sweet, J., Babe, M., et Pound, T. (27 juin 2025). *Enquête de 2022 sur la santé des anciens combattants canadiens* [Rapport technique de la Direction de la recherche]. Anciens Combattants Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2025/acc-vac/V3-1-11-2022-fra.pdf

¹⁸³ Tam-Seto, L., Williams, A., Hill, S., Ritchie, K., et Cramm, H. (12 février 2025). Canadian military members' experiences of using programs and services to support upcoming release: A qualitative study. *Journal of Military, Veteran and Family Health*, 11(1), 101-111. <https://doi.org/10.3138/jmvfh-2023-0082>

¹⁸⁴ Statistique Canada. (6 novembre 2024). Vétérans et vétéraines ayant une incapacité : principaux résultats de l'Enquête canadienne sur l'incapacité de 2022. *Le Quotidien*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/241106/dq241106d-fra.htm>



LA FAMILLE COMPTE 2024 | L'IDENTITÉ DES FAMILLES

Note

Les chapitres 30 à 34 et 36 à 43 ont été rédigés par Nathan Battams.

Le chapitre 35 a été rédigé par Margaret Campbell, Ph. D. Margaret est une ancienne boursière postdoctorale Mitacs affiliée à l'Institut Vanier de la famille et à l'Université Queen's (Ontario). Ses travaux de recherche et d'écriture couvrent plusieurs domaines, dont l'incapacité et l'inclusion sociale, avec une attention particulière portée aux obstacles qui limitent la pleine participation à la société canadienne.

Remerciements

Nous souhaitons remercier Eva Jewell, professeure agrégée au Département de sociologie de l'Université métropolitaine de Toronto et directrice de la recherche à l'Institut Yellowhead, ainsi que Simona Bignami, professeure au Département de démographie de l'Université de Montréal, pour leur révision du chapitre 39.

Nous tenons également à remercier Simona Bignami pour sa relecture du chapitre 40. Nous souhaitons également remercier chaleureusement la personne relectrice anonyme de la communauté métisse, pour ses remarques réfléchies et constructives. Ses observations et son évaluation rigoureuse ont grandement contribué à améliorer la qualité et la clarté de ce rapport. Nous apprécions vivement le temps investi, l'expertise et la perspective singulière qui ont enrichi le processus de révision.

Enfin, nous remercions Shirley Tagalik, directrice de l'Aqquimavvik Society d'Arviat, et Simona Bignami, pour leur révision du chapitre 41.



La famille compte 2024 est une publication de l'Institut Vanier de la famille présentant des informations précises et actuelles sur les familles et la vie de famille au Canada. Rédigée dans un langage clair, elle est composée de chapitres sur un éventail de sujets et tendances qui ont une incidence sur la vie familiale au pays. Ses quatre sections (la structure, le travail, l'identité et le bien-être des familles) trouvent appui sur le [Cadre sur la diversité et le bien-être des familles](#).

L'Institut Vanier de la famille
94, promenade CentrepoinTE
Ottawa (Ontario) K2G 6B1
info@institutvanier.ca
www.institutvanier.ca



Cette publication est autorisée par [Creative Commons - Attribution de licence - Pas d'utilisation commerciale 4.0 International](#).

Comment citer ce document :

L'Institut Vanier de la famille. (2025). L'identité des familles. Dans *La famille compte 2024*.
<https://institutvanier.ca/la-famille-compte-2024/l-identite-des-familles>

